



**Pax Romana et la  
formation des  
étudiants  
universitaires**

Fundação Cuidar o Futuro



## **préface**

Fundação Cuidar o Futuro



Branca

Fundação Cuidar o Futuro

A travers tout son développement historique, Pax Romana s'est maintenue fidèle à l'aspect essentiel de former une élite intellectuelle catholique. Cette élite comporte évidemment des hommes et des femmes qui ont à être préparés à leur tâche future selon leur vocation propre.

L'idéal apostolique qui est la raison d'être de Pax Romana ne saurait être valable et pratiquement efficace que nourri par le souci constant de former dans chaque étudiant catholique une personnalité adulte dont la vie intellectuelle soit elle aussi, et d'une façon toute particulière, intégrée dans la Foi.

Cette formation a à être accomplie dans la ligne essentielle de la vocation de chacun.

Pleinement consciente de l'existence de valeurs spécifiquement féminines dans la vie sociale et la vie spirituelle elle-même et du rôle joué par la femme dans la sauvegarde et le rayonnement de ces valeurs, Pax Romana a toujours eu un souci très concret de la formation des jeunes filles universitaires. Des articles sont apparus dans notre Journal (1), des études ont été entreprises par quelques-unes de nos Fédérations (2), des rencontres internationales (3) ont eu lieu.

Tout ce travail a rendu évident d'un côté le rôle bien spécifique que les femmes universitaires ont à remplir dans la vie sociale et de l'autre côté l'ingénuité existante chez les étudiantes. L'un et l'autre de ces aspects sont nettement mis en relief lors de discussions avec des étudiants en pays en procès d'évolution rapide. Les entretiens que les organes dirigeants du Mouvement ont eu en Août de 1957 à San Salvador avec les étudiantes latino-américaines et en Décembre de 1957 à Accra avec les étudiantes africaines n'ont fait que confirmer les besoins urgents de femmes universitaires catholiques pleinement conscientes des exigences de leur mission au sein de l'Eglise.

Partout la femme est à la racine de la vie sociale qui lui demande l'effort de son travail et l'affirmation consciente de sa présence en tant que femme.

Il ne s'agit pas, pour Pax Romana, de se borner à l'étude des soi-disant problèmes féminins. Nous ne croyons plus aux polémiques des droits de la femme trop basées sur l'égalité des sexes qui ne nous intéresse guère, tellement c'est une discussion dépassée. Je m'explique. Pour nous, ce qui compte c'est la découverte du rôle spécifique



(1) Journal de Pax Romana, 1950, n. 5, «Les Femmes sont-elles présentes dans Pax Romana?» — par Rosemary Goidie; Journal de Pax Romana, 1954, n. 8, Oct. «Les Femmes dans Pax Romana» — par Axelle Thom; Journal de Pax Romana, n. 3, 4, Mai-Juin «La vocation universitaire chez la femme» — Par Marta de Lourdes Pintasilgo.

(2) Études entreprises par FUCI (1950), FFEC (1951) et JUCF portugaise (1952) sur l'orientation de jeunes filles.

(3) Rencontres internationales d'étudiantes et diplômées à Boulogne (1951); Heverle-Belgique (1952); Fribourg-Suisse (1954). Rencontre non officielle des délégués à l'A. I. de Fribourg, sur les possibilités d'une formation spécifique pour les étudiantes dans Pax Romana.



de la femme dans l'ensemble du monde de la culture et de la société, en considérant définitivement acquise la notion de sa dignité comme personne humaine.

Il est vrai que dans certains pays du monde on n'est même pas encore arrivé à cette reconnaissance de l'égalité foncière des deux sexes en leur dignité essentielle. Cependant, on aurait assez mal-profité de l'expérience du passé si l'on permettait à n'importe quel pays de revenir aux fautes du mouvement féministe par manque d'une vision profonde de la question et d'une collaboration efficace dans ce domaine.

Pax Romana est fermement convaincue qu'il est possible de promouvoir la véritable promotion de la femme par l'affirmation de son rôle dans le monde et l'aide pour une formation qui puisse l'amener à bien remplir ce rôle.

C'est évident que, dans cette perspective, Pax Romana ne veut pas, dans son étude de la femme, la fermer dans une « société féminine », isolée du monde. Bien au contraire — c'est dans la mesure où la femme est consciente de sa vocation propre et des implications concrètes de cette vocation dans sa vie qu'elle peut établir avec la société un dialogue fructueux. Et c'est à ce dialogue, condition humaine d'un apostolat authentique, que Pax Romana veut préparer les jeunes filles universitaires. Le développement de ces valeurs féminines est, d'ailleurs, un élément extrêmement important dans la façon d'atteindre les autres jeunes — c'est à travers un dialogue de vérité sur elles-mêmes et leur vocation humaine, dans le plein épanouissement de leurs dons propres, qu'elles seront plus aptes à découvrir la Vérité.

Ce sont ces multiples considérations qu'ont amené Pax Romana à envisager l'action à entreprendre dans ce domaine. Elle peut revêtir maintes formules que Pax Romana se doit de mettre en action :

1. Attirer davantage l'attention des responsables pour le problème et d'exercer, par là, une authentique action personnelle dans ce domaine.
2. Essayer de connaître d'une façon systématique les structures, les programmes et les méthodes des Fédérations en ce qui concerne la formation spécifique des jeunes filles universitaires. On pourrait discuter à fond les points suivants :
  - a) Action réciproque entre l'étudiante et l'Université — les aspects de la vie de la femme qui sont approfondis par la vie à l'Université (on envisage ici surtout les situations de fait).
  - b) Est-ce que l'existence de la vocation universitaire féminine demande aux Fédérations une orientation spéciale des programmes et des méthodes de travail? Expériences déjà réalisées là-dessus.
  - c) Rapports entre les organisations universitaires féminines et masculines (cas particuliers des Fédérations catholiques).



ques). Aspects comuns du travail apostolique. Difficultés du travail en comun et avantages qu'il peut offrir.

- d) Points où les Fédérations estiment leurs possibilités insuffisantes et où Pax Romana devrait avoir un rôle actif à jouer.

3. Etablir une véritable échange entre les Fédérations, en rendant compte à chaque Fédération de ce qui est fait ou pensé ailleurs.

Eveiller de réelles inquiétudes là où elles n'existent pas encore; rendre explicites des problèmes mal connus.

Fournir des suggestions de travail et d'étude aux Fédérations.

4. D'après la connaissance des expériences et des besoins des Fédérations, entreprendre l'étude de ce qui peut être de la compétence exclusive de Pax Romana:

- a) Découverte des grandes lignes de la formation spécifique indispensable aux jeunes filles universitaires dans tous les domaines: culturel, intellectuel, professionnel, etc. Donc, possibilité de rendre plus efficaces les programmes et les méthodes des Fédérations dans les aspects du travail apostolique qui ne débordent pas le cadre national.
- b) Formation à l'échelle internationale: préparation de travail international au sens le plus large, participation à la vie de l'Université en tant que communauté dynamique de tous ceux qui sont consacrés à la Vérité, intégration aux grandes mouvements des laïcs, etc.

5. Envisager la possibilité d'entreprendre, dans le futur, un travail vraiment international par des rencontres, l'étude de problèmes communs aux Fédérations et des publications.

La présente brochure est le commencement de la réalisation de la dernière recommandation. À l'Assemblée Interfédérale de 1957 on a décidé de faire une réunion pour dirigeantes des groupes de Pax Romana pendant l'année 1958. Après une certaine préparation (1) une rencontre s'est tenue en Hollande dans la semaine de Pâques 58. Cette rencontre a été un succès, selon le témoignage unanime de toutes les participantes. Trois éléments y ont contribué:

— l'exceptionnelle catégorie des conférenciers qui ont donné des éléments de réflexion

(1) Envoi d'une enquête, d'une bibliographie et de documents avec des réflexions sur le sujet.





- le dialogue qu'a pu s'établir parmi les participantes, quoique toutes de mentalités différentes, et qui a été un magnifique exemple d'esprit international
- le climat spirituel et si riche de valeurs féminines profondément vécues de la maison où la réunion a eu lieu — le Tiltenberg, Centre International du Graal, Mouvement international d'apostolat féminin.

*D'autres réunions se suivront à celle-ci et beaucoup d'aspects ont à être développés et approfondis.*

*Nous estimons, cependant, que la publication de cette brochure pourra aider les jeunes filles de nos Fédérations à mieux saisir le contenu de leur vocation de femmes. Nous serions, en outre, spécialement heureux de savoir qu'elle aurait contribué à éveiller ici et là des groupes d'étude sur la vocation et la mission de la femme dans le monde moderne et à susciter parmi les dirigeants des Fédérations de Pax Romana le désir de réfléchir aux possibilités ouvertes par leurs groupes aux jeunes filles dans ce domaine si important pour leur vie et pour l'Eglise.*

Fundação Cuidar o Futuro



11

# **fondements théoriques**

Fundação Cuidar o Futuro





12

Branca

Fundação Cuidar o Futuro



## Le femme dans le plan de Dieu

### I. LA FEMME DANS LE PLAN DE LA CRÉATION

Le thème que nous allons étudier doit être envisagé comme une méditation en commun, une union dans un même esprit de révérence, en essayant de pénétrer, avec une immense délicatesse, dans le plan de Dieu.

Je ne donnerai ici que des lignes générales, une vision d'ensemble; l'essentiel — l'approfondissement des implications concrètes — doit être fait par chacune de nous.

Au début de cette conférence, j'aimerais bien attirer votre attention sur un principe fondamental de notre vie chrétienne. C'est toujours la grâce de Dieu, son action providentielle en nous, qui est la source de tout ce que nous vivons et de tout ce que nous pensons.

Il ne s'agit plus ici d'une seule compréhension objective de la Création, c'est le sens de notre vie qui est en jeu — et là, plus qu'en d'autres domaines, c'est l'inspiration directe de Dieu qui doit nous guider. C'est pourquoi, en étudiant ce thème, nous sommes invitées aussi à une attitude d'ouverture de l'âme, de réceptivité à la grâce de Dieu, à la lumière de l'Esprit Saint qui agit intérieurement en nous.

Quand nous regardons les choses créées, quand nous nous regardons nous-mêmes comme créatures humaines, nous sommes frappés de la multiplicité infinie des êtres et de leur singularité, comme si l'univers dans son ensemble aurait dû nous parler, par une sorte de «réfraction» dans le créé, de la richesse infinie du Créateur. Il nous suffit de regarder autour de nous: c'est une variété presque infinie de manières d'être et d'exister, une variété infinie de configurations et de formes, une variété infinie de couleurs et de nuances... Et tout cela est une image de la richesse infinie qui est en Dieu. Tous les êtres dans la création sont comme des prismes qui forment ensemble un seul miroir. De même que chaque prisme nous donne une couleur bien définie du faisceau original, chaque être nous dit, d'une manière unique, quelque chose de la gloire et de la richesse du Créateur. De même que tous les prismes ensemble nous parlent de la beauté de la lumière, tous les êtres ensemble racontent

1. La «réfraction» dans la Création.



la merveilleuse histoire de la création, le chant de louange au Créateur.

Ce que nous venons de dire sur les créatures en général, prend un nouvel accent référé à l'homme. Dans la Bible nous lisons: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa» (Gen. I, 1).

L'homme apparaît donc dans la création comme l'image la plus fidèle de Dieu. Sa mission essentielle ici-bas, comme image de Dieu, est de symboliser par son esprit et par l'unité foncière de son esprit et de son corps le pouvoir créateur de Dieu, sa souveraineté glorieuse comme Seigneur de toute la création.

Comme image de Dieu, l'homme reflète, en quelque sort, l'amour de Dieu le Père, l'inépuisable fécondité de Dieu, la richesse infinie de la vie de Dieu Lui-même: amour, miséricorde, sainteté, justice, pouvoir, patience, providence...

Mais chaque être humain n'est pas capable d'être, à lui seul, image des perfections de Dieu. Chez lui aussi une «réfraction» de qualités et de dons, parallèle à celle que nous avons trouvée dans l'ensemble de l'univers, conduit à une diversification de cette image.

Tout d'abord, il y a la «réfraction» dans la multiplicité des personnes qui, chacune d'une manière unique, façonnent l'humanité, elle seule pleine image de Dieu dans l'humain. Cette image n'était donc pas le seul Adam, mais l'humanité présente en lui.

Mais il y a aussi un aspect plus profond de cette réfraction des perfections de Dieu dans l'être humain. L'homme et la femme — l'homme dans l'immense variété des hommes, la femme dans l'immense variété des femmes — révèlent deux aspects complémentaires de la vie de Dieu et de son plan sur l'humanité.

(Cette idée de réfraction est pour ainsi dire une nécessité. En fait il nous est très difficile de rencontrer chez une même personne des qualités opposées, p. ex., tendresse et fermeté...)

Il en est de même avec les attributs de Dieu — nous trouvons difficile de saisir le paradoxe d'un Dieu qui est en même temps miséricordieux et juste, d'un Dieu qui est omnipotent et demande, en même temps, notre coopération et notre liberté...)

Ces différents aspects nous permettent d'envisager le thème de notre étude en toute sérénité, en comprenant, dans leur juste mesure, les différences entre le rôle de l'homme et de la femme, sans, pour autant, leur conférer un caractère d'exclusivité qui ne correspond pas à la réalité.

## 2. Le Christ — axe du plan de Dieu.

L'homme et la femme n'ont pas été créés comme tels par accident — le merveilleux plan de Dieu sur la création les explique.

Et ce plan de Dieu ne se dessine pas d'une façon uniforme dans le temps. Il a un centre, une raison d'être — Christ, l'homme-par-excellence.

Tout ce que Dieu a créé n'est qu'anticipation de la grande réalité qui est le Christ. Dès le commencement tout ce qui a été créé a été une sorte de pédagogie vers le Christ. Toutes les choses sont



conçues comme symbole ou comme signe pour nous révéler les profondeurs du plan de Dieu et Christ est leur but ultime.

Les Pères de l'Eglise et les théologiens de notre temps ont développé cette idée, en montrant que dans l'histoire de l'humanité, dans les grandes civilisations et cultures, dans les grandes religions de l'ère pré-chrétienne, il y a une route inconsciemment parcourue qui tend vers le Christ. Cela a conduit St. Augustin, p. ex., à chercher dans la création des signes de la Trinité. Le Christ a révélé ce grand Mystère aux hommes, mais il était déjà caché, pour ainsi dire, dans la création, n'attendant que sa venue pour être proclamé.

De même les Pères de l'Eglise nous disent que l'homme et la femme sont aussi des mystères, symboles dont le sens ultime est la révélation du plan de Dieu, de son centre même, du mystère du Christ. C'est donc dans le Christ que nous avons à chercher la signification profonde de l'homme et de la femme comme image de Dieu.

Le mystère de l'être humain — homme-et-femme — est pour nous le symbole du Christ Epoux qui s'est fait chair pour être le Bien-aimé de l'Eglise, Son Epouse.

Le mystère de notre salut, le mystère de l'amour de Dieu pour l'humanité est rendu plus sensible à notre intelligence par le symbole de l'homme-et-la-femme. Dès son apparition sur la terre, Dieu a créé l'homme «homme et femme» pour nous révéler le mystère de Son amour. Cette révélation de l'amour de Dieu acquiert sa plénitude dans le Christ — C'est Lui qui nous explique l'Amour qui constamment se répand entre les trois Personnes de la Trinité et se répand sur nous.

C'est dans l'amour, donc, que nous pourrions saisir de plus près le mystère de la différenciation des sexes. Il y a dans l'amour deux pôles, deux aspects essentiels et complémentaires, autour desquels jouent toutes les valeurs de la création. D'un côté il y a l'amour qui donne, qui crée, qui façonne, qui prend l'initiative; de l'autre côté il y a l'amour qui reçoit, qui répond par l'offrande joyeuse de soi-même, par la réceptivité sans réserves.

Les deux pôles de la nature humaine sont ainsi symbole de Dieu Lui-même dans Son rapport avec l'humanité et de l'attitude essentielle de l'humanité à l'égard de Dieu.

Tout, dans la Création, nous parle de la Vie et de l'Amour de Dieu pour nous: la beauté de la nature et la rigoureuse conformation à ces fins qu'elle nous révèle; la fécondité et le rôle du monde animal et végétal; l'ordre magnifique qui se développe chaque jour, chaque instant, en nous, et autour de nous...

Son Amour pour nous Dieu l'a révélé par la venue du Christ, par Son pèlerinage sur la terre, guérissant, consolant, aidant, aimant sans choix tous les hommes, par Sa Passion, Sa Mort et Résurrection, par l'immense tendresse du Christ après sa Résurrection, par Sa promesse de venir de nouveau parmi nous à la fin des temps.

Tout cela nous parle du dessein essentiel de Dieu sur l'humanité — Dieu désire avoir avec l'humanité une union étroite pour toute l'éternité, Il désire nous prendre tous, l'humanité dans son ensemble,



comme Son Épouse. Pour nous donner une image de cette union étroite avec Lui, Dieu nous a créés homme-et-femme de telle sorte que par le seul fait de notre existence comme êtres humains nous pouvons exprimer cette communauté d'amour.

L'homme le symbole du Christ, l'Époux, et la femme le symbole de l'Eglise, Son Épouse — ensemble ils sont le symbole de la communauté d'amour entre Dieu et l'humanité. Ce rôle symbolique est pour ainsi dire marqué dès le début dans la nature humaine, en éveillant chez l'homme et la femme l'aptitude intérieure, l'affinité profonde qui les rend capables d'accomplir leurs rôles spécifiques. Et c'est pour l'accomplissement de ce rôle et pour rien d'autre que l'homme et la femme ont été créés!

Si le péché n'était pas entré dans le monde, l'homme et la femme n'auraient jamais été et n'auraient jamais désiré être autre chose que la révélation du mystère du Christ et de Son Peuple.

### 3. La femme, compagne de l'homme.

Considérons de nouveau les textes de l'Écriture Sainte concernant la création de l'homme. Le premier est très simple: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa».

Mais il y a aussi l'autre texte qui raconte l'histoire de la création adaptée à l'imagination des gens simples qui aiment à voir Dieu comme l'un d'eux: eux façonnent la matière et en y insufflant après l'esprit de la vie. Nous connaissons l'histoire: Adam dort et Dieu lui ouvre le côté dont il crée la femme! La femme apparaît ici créée après Adam, et en réponse au désir d'Adam de remplir sa solitude, d'avoir une aide semblable à lui. De là probablement l'idée d'une certaine position de dépendance de la femme, dès le début.

On comprend que les circonstances qui entourent la création de l'homme et de la femme dans cette histoire aient toujours beaucoup frappé l'imagination des hommes. Mais on ne peut lui donner une interprétation valable que dans le contexte du premier récit de la Genèse. Le fait que ce récit montre bien explicitement que Dieu a créé l'homme — homme et femme — montre qu'on ne doit pas penser strictement à une succession dans le temps dont on pourrait dégager la dépendance de l'une à l'égard de l'autre, mais bien au contraire qu'il y a une dignité identique chez l'homme et la femme.

Aussi, la dépendance de la femme à l'égard de l'homme que l'on rencontre dans le second récit de la Genèse exprime, selon les théologiens, l'unité foncière entre l'homme et la femme, qui est, d'ailleurs, mise en relief dans le passage: «Ils seront deux dans une seule chair». Mais il y a aussi là-dedans l'affirmation que la femme a une fonction très spécifique — elle doit être pour l'homme «une aide semblable à lui».

Cette même idée revient d'une façon beaucoup plus claire dans l'Épître de St. Paul aux Ephésiens: de même qu'il y a une unité foncière entre le Christ et Son Église, il y a une unité foncière entre l'homme et la femme. Le Christ et l'Église se regardent l'un l'autre, en partageant la même vie, dans la communauté d'amour — de même





d'amour. L'Épouse, L'Église est totalement consacrée à l'Époux — le Christ la veut, immaculée, pour Lui seul.

L'humanité n'aura atteint son plein épanouissement que dans l'union totale avec Dieu dans l'éternité. La vision de l'Apocalypse le confirme: «Voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue, debout devant le trône...» (Ap. 6. 9).

Ici-bas, sur la terre, et au long de toute l'histoire, l'humanité est en route vers l'union ultime et la communion parfaite de l'amour divin. L'humanité est en route, hommes et femmes tous ensemble, et elle apparaîtra face à Dieu comme un tout à la fin des temps. Alors les mots de St-Paul seront complètement vrais: «Il n'y aura plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni maître, ni homme ni femme, mais ils seront tous un dans le Christ Jésus». (Ep. aux Gal., 3,28).

L'humanité sera face à Dieu pour toute l'éternité, en union avec Lui, comme l'Épouse face à l'Époux, dans une attitude d'offrande pleine d'amour, de réponse totale, d'active réceptivité. La consécration à Dieu à laquelle tout homme est appelé, sera alors accomplie dans sa plénitude. C'est la destinée finale de chaque être humain. Ayant en vue cette destinée, Dieu a créé la femme pour qu'elle incarne dans sa vie tout entier et pour qu'elle l'exprime dans sa vie cette attitude d'offrande et de réceptivité, de telle sorte que, par le seul fait de son existence, la femme maintienne vivant au sein de l'humanité l'esprit d'offrande et de consécration à Dieu.

Dieu a placé la femme à côté de l'homme comme une sorte de garantie, comme un signe du don-de-soi. La femme doit aider l'homme à comprendre le mystère de l'amour divin, à saisir la portée de l'union que Dieu désire établir avec les créatures humaines.

Dans son rôle de roi de la création, en utilisant pleinement son pouvoir de dominer les choses créées, l'homme subit la tentation de ne voir que l'aspect extérieur de son activité. La femme doit la ramener continuellement de la périphérie jusqu'au centre même de la vie. Le P. Gerald Vann l'a dit: «Si la femme est fidèle à sa nature, à sa beauté féminine, à sa sagesse et à sa majesté, elle continuera à inspirer de grandes actions. Mais si elle est tendre autant que belle, humble autant que forte, compatissante autant que sage, et si dans la force de son humilité et de sa compassion elle ne craint pas d'imiter Dieu et de choyer en l'homme sa misère même, alors elle remplit sa vocation dans toute sa gloire, et elle fera plus pour l'homme que de lui inspirer des rêves de grandeur; elle le rachètera».

L'activité la plus poussée dans l'éternité sera «acceptation» et non «initiative» — nous devons tous être prêts à nous perdre nous-mêmes en Dieu et par Dieu. Cette attitude d'acceptation est la caractéristique spécifique de la femme dans la Création. Elle est donc, dans le grand plan de Dieu sur le Monde, l'aide semblable à l'homme qui l'aidera à se tourner vers Dieu et à orienter toute sa vie vers Lui.

4. *Le rôle spécifique de la femme dans le plan de Dieu.*



Evidemment, ce n'est pas facile de pénétrer dans tous ces mystères. Mais l'Eglise nous aide en nous présentant les deux femmes dont le rôle est décisif dans l'histoire de l'humanité: Eve et Marie.

Eve qui aurait dû être l'aide pour l'homme dans la voie du don-de-soi, est, au contraire, devenue son guide dans le chemin de rébellion. La première femme a péché, contre son rôle spécifique, a trahi sa vocation de femme et, au lieu d'être dans le monde la garantie d'une vie centrée en Dieu, elle est devenue sa malédiction.

Marie, la Vierge, la nouvelle Eve, est la femme par laquelle Dieu rétablit Son plan, choisie pour préparer la voie pour le nouvel Adam, et, par Lui, pour une race humaine nouvelle.

Par son Fiat, par son acte d'offrande librement consenti, elle a rétabli le rôle propre de la femme. Elle est de nouveau — et d'une façon essentielle — la sauvegarde de la communauté d'amour entre Dieu et l'humanité. Beaucoup plus profondément et authentiquement qu'Eve, Marie représente l'humanité toute entière face à Dieu.

## II. LA FEMME DANS LE PLAN DE LA RÉDEMPTION

### 1. *L'humanité redevenue image de Dieu.*

La Rédemption est essentiellement la renaissance de l'humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Nous sommes déjà image de Dieu par notre nature — notre intelligence et notre volonté sont des dons que nulle autre créature ne possède.

Mais il y a quelque chose de plus — l'homme n'est pas créé seulement à l'image de Dieu mais à Sa ressemblance. Et cette ressemblance devient si profonde qu'elle est une véritable participation.

Si, par la nature, nous sommes faits à l'image de Dieu, nous sommes semblables à Lui par la grâce, selon un don spécial, une relation encore plus profonde entre Dieu et l'humanité — l'homme est devenu l'enfant de Dieu, il a été élevé à l'état de grâce, il est entré dans la famille de Dieu.

Quelle sera donc, dans l'ordre nouveau, la signification de cette relation profonde entre l'homme et Dieu?

Dans le Credo, nous disons chaque jour: «Je crois en Jésus Christ, Son Fils unique, (...) par qui toutes les choses ont été faites»; reconnaissant alors consciemment que chaque chose a été faite *dans et par* la Seconde Personne de la Trinité.

En Dieu Lui-même réside le grand mystère de l'amour dans sa plénitude et dans tous ses aspects. Dans la vie trinitaire de Dieu cet échange, cette communion d'amour se poursuit continuellement à un degré d'intensité et de profondeur tel que nous ne sommes pas en mesure d'en saisir l'immensité. La seule chose que nous pouvons comprendre c'est l'image qui nous est révélée par chaque communauté d'amour sur la terre. Chaque Personne de la Trinité révèle d'une façon particulière l'Amour.



Quand nous parlons de la Seconde Personne de la Trinité nous utilisons des mots qui, dans notre langage humain, expriment une certaine attitude d'amour. On L'appelle le Fils, le Verbe, l'Engendré. C'est ici que l'on peut trouver le sens le plus profond de notre adoption comme enfants de Dieu — l'homme est semblable au Fils de Dieu. Cette filiation divine n'était pas présente dans notre nature, elle est un don tout gratuit de Dieu, une nouvelle création de Son amour.

Ce don était d'ailleurs implicite dans la création du premier homme. Mais, ayant péché, l'homme a perdu le privilège de participer à la vie intime de Dieu. Il est encore image mais — on pourrait dire — sa ressemblance a disparu, parce que l'homme a rejeté son rôle essentiel de réceptivité totale et d'obéissance parfaite, qui était son état dans le Paradis. Il y a donc pour ainsi dire une «nécessité» de l'Incarnation de la Seconde Personne, celle qui peut de nouveau amener l'homme à la condition de fils de Dieu par le don total de lui-même.

Si l'Incarnation est déjà, en elle-même, un acte de don-de-soi qui aurait suffi à racheter l'acte de rébellion du premier homme, le Christ va encore plus loin, en se donnant jusqu'au bout par l'obéissance dans la mort, la mort sur la Croix.

«Non pas ma volonté, mais Votre volonté...»

«Je suis venu pour accomplir Votre volonté...»

«Le Fils de l'homme est venu pour servir...»

«Le Serviteur de l'Anché...»

Tout s'accomplit selon une belle et magnifique arche. À une extrémité, c'est la vie même de la Trinité qui se révèle à nous et le plan merveilleux de Dieu sur l'humanité en l'invitant, pour ainsi dire, à participer à cette vie par le Verbe. À l'autre extrémité, c'est la vision grandiose de l'Apocalypse qui se dresse à nos yeux — l'humanité participant de nouveau à la vie intime de Dieu, et entrant dans la plus parfaite communauté d'amour avec Dieu par l'Agneau. Entre les deux visions, se développe toute l'histoire de notre Rédemption — en chacun de nous et dans l'humanité tout entière s'accomplit le mystère de la Croix.

Dans cette histoire d'une Rédemption qui se poursuit par la Croix, le rôle de la femme qui, dans le plan de la Création, était essentiellement la sauvegarde de l'esprit de réceptivité et d'abandon à la volonté divine, acquiert une dimension nouvelle — c'est par la Croix, par le sacrifice qui va jusqu'au bout, que la femme peut remplir totalement sa mission au sein de l'humanité.

Dans le plan de Dieu sur la Création la femme avait le rôle d'être pour l'homme une aide semblable à lui, en l'orientant toujours vers Dieu, en étant dans l'humanité le rappel à Dieu comme centre de toute la vie. Dans le plan de la Rédemption la femme doit être pour l'humanité l'indication continuelle de la voie qui conduit à Dieu — la Croix et rien d'autre que la Croix.

Bien entendu, attribuer ce rôle à la femme ne signifie nullement qu'à elle seule il revient de porter la Croix! Son rôle est d'être au





sein de l'humanité la sauvegarde de la place centrale de la Croix qui seule peut conduire l'humanité à sa destinée finale.

2. *Les trois aspects essentiels de la vocation féminine.*

La mission de la femme est une mission d'amour accomplie par son attitude de réceptivité et d'offrande. Cette mission place la femme dans un rapport spécial avec Dieu et avec l'être humain.

La femme est face à Dieu et au sein de l'humanité *la vierge, l'épouse, la mère.*

Toutes les grandes civilisations ont reconnu ces trois aspects de la vocation de la femme, même si parfois elles n'ont développé qu'un seul côté. C'est dans le Christianisme que la plénitude de sa vocation peut être trouvée.

Il est évident qu'en formulant la vocation de la femme dans ces trois éléments nous les considérons étroitement liés en toute femme à tous les moments quel que soit son état de vie. On peut même dire qu'une femme est d'autant plus femme dans la mesure où elle intègre ces trois aspects et les fait rayonner dans toute sa vie.

Ces attitudes essentiellement spirituelles sont traduites dans la vie quotidienne par l'accomplissement de tâches bien définies, signe d'une mission spécifique au sein de l'humanité.

La mission de la femme en tant que vierge c'est d'éveiller dans le monde l'esprit de consécration, édifié à la fois sur le don aux autres et l'obéissance à Dieu. Mais celle qui est entièrement ouverte à la volonté de Dieu et aux besoins de l'humanité, celle qui atteint la disponibilité la plus complète? L'attitude virginal est au cœur même de la mission de la femme qu'elle ait une vocation de consécration totale à Dieu ou qu'elle soit consacrée au Christ par son époux.

La vierge représente les qualités de la mission universelle de la femme de la façon la plus pure. Elle représente les valeurs intrinsèques de la personne humaine, indépendamment des résultats et de sa contribution pour le progrès de la race ou de la communauté. Par son existence même, la vierge nous apprend qu'il y a une autre échelle de valeurs pour juger les êtres humains laquelle est indépendante du critérium pragmatique de l'utilité sociale. La vierge est celle qui est mise à part dans une offrande sans réserves à Dieu, anticipation ici sur la terre de l'attitude de l'humanité entière dans l'éternité face au trône de Dieu... «Pareille à la fleur perdue dans la montagne», écrit Gertrude von le Fort, «très haut près des neiges éternelles et qu'aucun oeil humain ne contempera jamais, pareille aux pôles et aux déserts dont l'inaccessible beauté demeurera toujours inutile pour le service des hommes, la vierge affirme que seul le reflet de l'éclat éternel du Créateur donne un sens à la créature. Le mystère virginal s'apparente au mystère de toutes les valeurs apparemment gaspillées et inutiles. Semblable à ceux qui meurent jeunes sans avoir pu développer leurs dons les plus riches, la vierge se tient aux frontières du mystère de tous les échecs visibles. Si elle est pureté, son intégrité est toujours douloureuse, elle est un sacrifice à la valeur infinie de la personne».





La femme comme épouse est le signe de la coopération dans l'amour et la source d'inspiration aux mystères de la vie. La rencontre de deux êtres dans l'amour et l'émerveillement, dans le plus grand respect du caractère unique de chacun, fait naître une réalité nouvelle qu'une seule personne ne pourrait faire jaillir.

Par lui-même l'homme peut être celui qui domine, dirige et juge — avec la femme il devient aussi celui qui aime. C'est le rôle de la femme d'être, dans les relations humaines, la source d'unité, de compréhension mutuelle, de réciprocité dans l'amour. Une flamme naît chaque fois que dans une attitude d'amour la femme établit le dialogue avec la personne humaine — nous savons à peine ce que cette attitude a apporté de beauté et de bonheur à l'humanité à travers les temps.

L'attitude de la femme comme mère est essentiellement la fécondité et la stabilité de l'amour. La maternité est un mystère de fécondité: amour fécond qui suscite la vie, amour fécond qui la fait croître, amour fécond qui l'amène à sa pleine maturité.

C'est cette attitude qui éveille la vie dans la société — là où il y a une femme pleinement femme la vie jaillit toujours.

Les Pères de l'Eglise et les théologiens modernes rencontrent une certaine analogie entre le Saint-Esprit et la femme, c'est-à-dire entre la fécondité d'amour dans la Trinité entre le Père et le Fils et la fécondité d'amour que la femme doit apporter au sein de l'humanité. «Toute maternité, comme couronnement et plénitude de l'amour, a son prototype dans le Saint-Esprit — et plus la virginité est animée d'amour maternel, plus elle ressemble à l'amour en Dieu Lui-même» (Rossler).

Tous ces points dont on ne peut parler que trop rapidement demandent un engagement continu de toute notre vie.

D'une façon originale et presque naïve Anne Lindbergh touche dans son livre «Solitude face à la mer» les points essentiels du rôle de la femme dans le plan de Dieu. Ses mots sont un signe de cette force intérieure qui est dans l'âme de chaque femme comme un don de Dieu et qui, malgré tous les obstacles de la vie moderne, devient de plus en plus consciente et rayonne constamment dans la société: «La femme doit être la première à se tourner de nouveau vers l'intérieur. Dans ce domaine, elle fait figure de pionnier. Jusqu'à la dernière génération, elle ne pouvait guère se livrer à des occupations extérieures et les limites mêmes de son existence l'obligeaient à regarder vers le dedans. Elle y gagnait une force que l'homme, dans sa vie active, ne trouvait pas toujours. Au cours de ses récents efforts d'émancipation, elle a été tout naturellement entraînée à faire concurrence à l'homme dans les activités extérieures afin de lui prouver qu'elle est son égale. Nous avons été tentées d'abandonner l'éternelle force intérieure de la femme pour la force extérieure et temporelle de l'homme. La force virile fait partie de l'ordre éternel des choses, mais il semble que le règne des forces extérieures,

des solutions extérieures, soit en décadence. Les hommes, eux aussi, sont obligés maintenant de regarder vers l'intérieur a fin de trouver d'autres solutions. Un tel changement marque peut-être une nouvelle étape dans la maturité de l'homme occidental, cet activiste et ce matérialiste. Commencerait-il à comprendre que le royaume des cieux est au dedans?». .....

**RACHEL DONDERS**

*Présidente Internationale du Graal*



Fundação Cuidar o Futuro





## Le Mystère de l'Eglise et la Femme

### I. LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

Nous allons entreprendre ici, du point de vue théologique, une étude de spiritualité biblique et missionnaire à la fois. Il faut que l'apostolat de la femme dans l'Eglise soit fondé sur une vision contemplative des choses, et sur une prise de conscience de ce qu'est l'Eglise dans le monde aujourd'hui.

Au delà des événements extérieurs, politiques, économiques, internationaux, il y a des événements divins, c'est dire que l'histoire a une dimension religieuse. Un chrétien doit avoir le sens de l'histoire sainte, vivante, actuelle, qui se poursuivra jusqu'au retour du Christ à la fin des temps dans Son Corps Mystique par lequel l'Eglise continue à accomplir l'œuvre qui est la Sienne. — (Toute étude pratique suppose d'abord une certaine attitude contemplative, une vision de ce qu'est l'œuvre de l'Eglise et sa signification). Nous allons illustrer ceci par un exemple en rapport avec le symbolisme de la femme dans l'histoire sainte et qui sera un point de référence: l'idée, la notion d'alliance.

La notion d'alliance entre l'homme et Dieu est un des aspects essentiels de l'histoire sainte. C'est une notion que l'Eglise emploie pour exprimer les rapports de l'homme avec Dieu — en effet le terme de testament, de nouveau et d'ancien testament, signifie alliance, établissement d'une communauté de vie entre l'homme et Dieu.

C'est un des grands aspects de la révélation chrétienne que celui de l'alliance: Dieu appelle l'homme à une communion de vie, à un certain partage des biens qui sont les siens. Cet appel s'adresse tout d'abord dans l'ancien testament au peuple choisi, à Israël, de la part de Jahve. Dieu propose à son peuple une aliance, et il est bon de voir sous quels aspects cela se présente.

On peut dégager trois caractéristiques fondamentales de cette idée d'alliance:

1. L'établissement d'une communauté de vie (qui est une disposition de Dieu par laquelle il donne ses biens).
2. Un don stable, durable, permanent (les promesses de Dieu sont sans retour).

1. La notion et le fait d'alliance dans l'histoire du peuple de Dieu.





3. Même si le peuple est infidèle, Jahve, Lui, reste fidèle (lorsqu'il est infidèle, Israël ne bénéficie pas dans l'immédiat des promesses de Dieu, il se soustrait à leurs bienfaits, mais lorsque le peuple se convertit, Dieu lui rend la plénitude de son amour, Il reste toujours fidèle).

L'ancien testament exprime cette idée d'alliance par l'image du mariage: Israël est présenté comme l'épouse de Jahve, celle que Dieu a choisie pour lui partager tous ses biens. Pourquoi l'Écriture a-t-elle emprunté cette image? C'est qu'elle traduit l'union la plus parfaite qui puisse exister sur le plan humain. Les trois traits qui sont également ceux de l'alliance de Dieu et d'Israël s'y retrouvent:

- a) pleine communauté de vie, mise en commun totale de toute chose, alliance unique et exclusive (Dieu ne peut avoir qu'un seul peuple, il ne peut y avoir qu'une seule Eglise; c'est une des raisons d'ailleurs pour laquelle l'idée qu'il pourrait exister plusieurs églises est absolument contraire à la Bible, car l'image du mariage nous montre que cette unicité de l'Eglise est essentielle à l'alliance).
- b) alliance fidèle, stable, permanente.
- c) l'ancien testament est un drame d'amour causé par l'opposition des infidélités d'Israël à la fidélité de Dieu; quand son peuple est infidèle Dieu l'écarte de Lui, mais d'autre part s'il se convertit Il lui rend tous ses biens. (Osée chap. II). «Je t'attirerai au désert et te parlerai au cœur, je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi dans la justice et le jugement dans la grâce et la tendresse, je te fiancerai à moi dans la fidélité». Ce sont les promesses que fait Jahve au peuple qui lui a été infidèle, mais auquel Il est prêt à rendre tous les biens qu'Il a pu lui donner à l'époque de ses fiançailles, de la sortie d'Égypte, des débuts de cet amour de Jahve et d'Israël.

2. La nouvelle alliance établie par le Christ.

Mais cette alliance de Jahve et d'Israël est encore imparfaite et Jésus viendra dans le monde précisément pour conclure avec l'humanité une nouvelle et meilleure alliance, la nouvelle et parfaite alliance.

L'alliance que le Verbe de Dieu a conclu avec l'humanité dans la personne de Jésus-Christ est une alliance éternelle — en Lui la nature divine et la nature humaine sont unies d'un lien que désormais absolument rien ne peut détruire. Cette nature humaine, épouse du Christ, le Verbe de Dieu l'a purifiée dans le sang de la croix et à l'Ascension le Christ l'introduit dans le Ciel pour les noces éternelles. St. Paul dans une épître aux Ephésiens rappelle le symbole de l'union de Dieu et de l'homme dans le mystère de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection: «Maris, aimez vos femmes comme le de nos jours.

PÈRE JEAN DANIELOU S. J.



Dans le nouveau testament l'Eglise est présentée comme l'épouse du Verbe. L'évangile de St. Jean nous dit de St. Jean Baptiste qu'il est l'ami de l'époux, celui qui conduit l'épouse vers l'époux, les âmes au Christ, et ne les retient pas à lui. De même l'Apocalypse présente l'Eglise comme l'épouse de l'Agneau «...La Jérusalem nouvelle vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux». (Ce thème se retrouve d'ailleurs dans la liturgie de la dédicace d'une église).

Tout ceci est l'expression de la plus profonde des réalités; tout ce que le Père a donné au Fils, Celui-ci le communique à son Eglise en sorte que l'Eglise peut distribuer les biens de Dieu parce qu'Elle les possède de son époux, le Verbe de Dieu. Là est le fondement de tous les pouvoirs de l'Eglise qui est réellement sainte, infaillible, souveraine, car Elle ne possède aucun de ces biens par Elle-même, mais par le Verbe de Dieu son époux qui les lui a donnés. Elle a donc seule l'autorité nécessaire pour interpréter et communiquer toutes les richesses que le Christ est venu apporter au monde.

C'est là le fond même du mystère chrétien; notre vocation en Jésus Christ consiste à partager les biens de Dieu, réalité merveilleuse et unique contenu de l'Evangile en présence duquel nous avons toujours à nous émerveiller.

Cette mission de l'Eglise se continue dans le monde d'aujourd'hui, au milieu de nous. L'histoire sainte n'est autre chose que l'entrée progressive dans l'alliance de tous les peuples et de toutes les âmes. Certes l'œuvre du Christ ne peut pas être finie. En elle se trouve le terme même des choses, mais le Christ ne l'a accomplie que pour qu'elle soit ensuite, après Lui, le principe d'une vie communicable à l'humanité tout entière. C'est là que réside l'aspect missionnaire du rôle des chrétiens.

Le temps actuel, dans la perspective de l'histoire sainte, est le temps de la croissance du Christ, celui de l'extension et de la communication à tous les hommes de ce qui a été accompli une fois pour toutes dans le Christ; Il est le chef, et il faut qu'à partir de ce chef l'arbre prenne tout son développement.

C'est de ce travail que nous sommes chargés, dans lequel nous sommes tous engagés, c'est là uniquement que réside le sens de nos vies. Nous sommes les coopérateurs de l'œuvre du Christ qui se continue au milieu de nous. La cité des fils de Dieu est le corps mystique du Christ et la signification de toute existence humaine réside dans sa manière particulière de coopérer à l'œuvre de Dieu. Voilà définie toute vocation, et tout homme a une vocation, celle de jouer un rôle dans l'histoire sainte, que Dieu conduit au milieu de nous et dont nous devons être les instruments.

Cette croissance de l'alliance peut s'accomplir de bien des manières; c'est là le sens de la diversité si riche des vocations. Elle s'accomplit tout d'abord au cœur de l'action de l'Eglise par les sacrements, puis elle tend à se développer sur le plan individuel et le plan missionnaire aussi.

3. *L'accomplissement des promesses de l'alliance dans la vie du chrétien.*





Comment entre-t-on dans l'alliance?

Par le baptême et en particulier par les promesses du baptême que nous faisons après avoir renoncé à Satan, rompu notre pacte avec lui. Ces promesses s'expliquent dans la perspective de cette théologie de l'alliance, c'est à dire qu'elles expriment cette entrée dans la participation à la vie de Dieu que le Christ a établie une fois pour toutes. Voilà pourquoi un baptisé l'est pour toujours — Dieu est fidèle, rien ne peut détruire les promesses que Dieu lui a faites le jour de son baptême. Le baptême scelle les âmes au Christ et le Cantique des Cantiques dit: «Pose moi comme un sceau sur ton cœur, car l'amour est plus fort que la mort». Ce texte est appliqué par les Pères de l'Eglise au mystère du baptême, chaque âme est un trésor marqué par son propriétaire.

Quand à l'Eucharistie, elle nous fait réaliser la plénitude de cette alliance: «Ce calice est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance». Le sens de l'Eucharistie correspond dans l'ancien testament au signe de l'alliance qui est celui du sang répandu sur le peuple de Dieu et sur l'autel. Cette communication du sang est comme l'expression symbolique de l'alliance entre Dieu et son peuple. Elle donne également son sens au partage du sang du Christ: il est essentiellement destiné à exprimer, à signifier, et à opérer à la fois l'établissement de cette communauté de vie entre le Christ et nous.

#### 4. L'alliance dans l'Eglise de nos jours.

Mais tout ceci qui s'accomplit substantiellement dans les sacrements le reste de la vie de l'Eglise tend à le développer.

Sur un plan individuel d'abord — toute vie spirituelle est considérée comme la réalisation de cette union nuptiale entre chacune de nos âmes et le Christ, union mystique au Verbe de Dieu. Là encore nous retrouvons le mystère de l'alliance comportant toujours les mêmes caractères de communauté de vie avec le Christ qui vient nous chercher là où nous sommes, le don fidèle et perpétuel de sa part faisant que malgré nos infidélités les plus lâches notre conversion sera toujours acceptée par Lui. Ce sont là les grandes lois du monde de la Grâce, lois qui sont celles de la manière dont le Dieu vivant conduit son oeuvre et l'accomplit.

Sur un plan missionnaire aussi — plan de la construction de l'Eglise, de l'entrée progressive dans l'alliance de peuples nouveaux et d'individus nouveaux. L'humanité tout entière est appelée à entrer dans la communion à la vie de Dieu. Beaucoup de peuples ne sont pas encore entrés pleinement dans leur civilisation et leurs traditions, dans cette alliance avec le Christ. Certes y a-t-il des chrétiens dans tous les pays, mais cela ne signifie pas que l'Eglise y soit incarnée, fasse partie du patrimoine de chacun des peuples. Notre temps est un temps admirable de l'appel de tous les peuples d'Orient afin qu'ils prennent leur place dans l'Eglise universelle. Chaque peuple est appelé à entrer dans l'Eglise avec son originalité, et son génie propre, afin qu'elle soit présentée à son époux «circumdatus varietate», dans une robe faite de toutes les couleurs. Elle doit res-

saisir les trésors de toutes les civilisations et de toutes les cultures pour une consécration progressive de toutes les richesses des nations avant de les offrir à Dieu. C'est là le sens de l'histoire de la mission et il nous est plus aisé dans cette perspective de donner aux événements de notre temps leur signification religieuse et profonde, dans le sens de l'édification du royaume de Dieu. Il faut en prendre conscience — trop souvent les chrétiens sont étrangers à ces problèmes, leur foi se restreignant à la préoccupation de leurs soucis individuels.

Il est indispensable d'ouvrir son cœur aux grandes choses que Dieu fait dans le monde — l'admiration est le point de départ de tout effort apostolique et missionnaire valable. Il faut être saisi par la grandeur de l'œuvre de Dieu, nous serons alors amenés à la servir davantage, dans la mesure où nous en aurons perçu la grandeur et la beauté.

L'œuvre de Dieu, c'est le mystère nuptial de l'union du Verbe de Dieu et de l'humanité — redécouvrir ceci c'est le commencement de tout, il faut être sensible à la prophétie qui n'est autre chose que le sens divin de l'histoire. C'est à partir de cela seulement qu'il sera possible de découvrir le sens de chaque vie.

Très souvent notre bonne volonté s'égare faute d'intelligence spirituelle de ce que Dieu cherche à accomplir au milieu de nous, et nous nous égarons en un activisme vain au lieu de donner à notre action sa vraie valeur et son orientation propre. Il est donc essentiel d'animer par des vues profondes de ce que Dieu cherche à accomplir au milieu de nous, tous les élan de notre activité afin que notre personnalité puisse se réaliser pleinement pour elle-même dans le don aux autres.

À la lumière de ces vérités essentielles, tâchons de déterminer maintenant quel sera le rôle de la femme dans l'édification de l'Eglise.

## II. RÔLE PROPRE DE LA FEMME DANS L'ÉDIFICATION DE L'ÉGLISE.

### 1. Analogie foncière entre l'Eglise et la femme.

Dans toute l'écriture, les images qui tentent de décrire l'Eglise et d'exprimer ce qu'elle est sont empruntées à la femme, de sorte qu'une mystérieuse analogie s'établit entre l'Eglise et la femme.

Nous pouvons prendre l'exemple de l'alliance, mais bien d'autres encore, notamment le thème d'Adam et d'Eve, du nouvel Adam et de la nouvelle Eve, dans lesquels le Christ et l'Eglise sont représentés comme étant la pleine réalisation de ce dont le premier homme et la première femme avaient été l'image.

Nous pouvons aussi nous rappeler comment dans la tradition chrétienne le mystère de l'Eglise et celui de la Vierge, qui est la femme par excellence, sont mis en étroite connexion l'un avec l'autre. Il est certain que la plupart des thèmes qui sont appliqués à l'Eglise sont appliqués également à la Sainte Vierge en sorte que





très souvent entre ces deux thèmes théologiques on rencontre de grandes analogies. Il est très frappant de voir par exemple que la plupart des thèmes que nous appliquons aujourd'hui à la Sainte Vierge l'ont été primitivement à l'Eglise—pensons à la nouvelle Eve de même qu'à toutes les grandes images du Cantique des Cantiques.

Ceci s'explique très bien si l'on peut dire que la Sainte Vierge a été à un moment donné toute l'Eglise, puisqu'au fond c'est Elle qui, au moment de l'annonciation d'abord, au cénacle ensuite, a incarné en quelque sorte en Elle toute l'Eglise. Elle exprime en Elle la perfection de l'Eglise, en sorte que justement c'est en Elle et en Elle seule, dans son immaculée conception, que l'Eglise nous apparaît comme cette épouse parfaitement immaculée que le Verbe de Dieu s'est choisie. Là aussi entre l'Eglise et la Vierge qui est la femme par excellence nous apparaissent de multiples analogies.

Le rôle de la femme dans l'Eglise peut-il s'éclairer ainsi par cette théologie de l'Eglise? En comprenant mieux ce qu'est l'Eglise, comprendrons nous mieux aussi ce qu'est la place de la femme dans l'Eglise? Je pense que nous pouvons trouver dans cette recherche, des lumières théologiques sur le rôle propre qui sera celui de la femme dans l'édification de l'Eglise.

L'Eglise apparaît par rapport au Christ comme étant essentiellement Son achèvement, Sa perfection, Sa plénitude; c'est une idée qui revient souvent dans St. Paul; Il nous montre précisément dans l'Eglise l'achèvement progressif et la plénitude de ce qui a été d'abord substantiellement accompli dans la personne du Christ. Ainsi, alors que le Christ est achevé en quelque sorte dès le principe, l'Eglise ne cessera jamais de croître jusqu'à la fin des temps apportant ainsi au Christ cette plénitude et ce développement de Son Corps jusqu'à la réalisation de ce que St. Augustin appelait le «Christ total».

A cet égard on peut se demander justement si ceci n'implique pas déjà une mission toute particulière de la femme, dans cette idée d'achèvement, de perfection, de plénitude à apporter à l'oeuvre du Christ et si cela ne lui confère pas ainsi dès le début, d'une manière très particulière, un rôle missionnaire.

On peut dire que le rôle de la femme d'une manière générale est de mener les choses à leur achèvement.

Ceci est très vrai déjà dans l'ordre naturel, dans ce rôle qui est le sien en tout ce qui concerne par exemple l'éducation sur le plan humain, le fait de conduire ainsi la vie à sa plénitude et à sa totalité.

Ceci est vrai aussi dans l'ordre surnaturel—dans l'ordre de l'édification de l'Eglise. Par conséquent elle apparaît comme jouant dans l'Eglise essentiellement un rôle de coopération, de complément mais de complément absolument nécessaire à l'oeuvre qui est celle du sacerdoce et de la mission qui lui est confiée officiellement par le Christ. On peut dire que le sacerdoce, la hiérarchie représentent en quelque sorte dans l'Eglise la continuation de cet aspect formel qui est celui que le Christ lui a confié, mais qui consiste à repré-

senter dans l'Eglise l'élément de direction, de norme à l'intérieur duquel doit se développer l'oeuvre du Christ. Il semble cependant qu'elle serait incomplète si cette oeuvre n'était pas conduite vers son achèvement par le laïcat et les femmes en particulier.

En face de la question de la prêtrise les protestants eux-mêmes ont donné une solution qui reconnaît la hiérarchie des fonctions dans l'égalité totale des personnes, leur différenciation et leur répartition. En effet dans l'Eglise l'autorité est essentiellement une fonction, absolument distincte d'ailleurs de ce qui est la valeur absolue et qui est la charité. Comme le dit St. Paul, il y a quelque chose qui est la valeur absolue dans l'Eglise et qui est la sainteté, la perfection de la charité, et à ceci en effet tous sont appelés, mais il y a d'autre part une répartition des fonctions. C'est un point sur lequel St. Paul insiste énormément pour montrer que chacun doit accomplir la fonction qui est la sienne en essayant d'y mettre le plus de sainteté possible, et que c'est ce qui est important, mais que le fait d'ambitionner les fonctions les uns des autres est contraire à la charité.

Le sacerdoce est essentiellement une fonction de présidence d'une communauté et de ce fait il revient proprement à l'homme. Il se définit en fonction d'un rôle dans une communauté. Si le sacerdoce était une question de dévotion il n'y aurait pas de raison pour que les femmes ne puissent pas dire la messe aussi bien que les hommes. En ce sens le plan du sacerdoce et celui de la vie religieuse sont essentiellement différents.

D'après toute la Bible, cette fonction de présidence dans la famille et dans la communauté est proprement celle de l'homme, la fonction au contraire de la femme étant celle d'animation, d'achèvement, de vie à communiquer, de chaleur, d'amour. L'élément formel est lié à la fonction de l'homme. C'est pourquoi St. Paul d'ailleurs nous rappelle: «maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise», l'homme étant désigné ainsi comme le chef de la femme. Ceci est fondé sur l'ordre même des choses et se continue à l'intérieur de l'Eglise.

Ceci explique très bien justement l'importance du rôle de la femme, car il est certain que si cette fonction de direction et d'orientation ne trouve pas son achèvement, son accomplissement et sa signification dans un élément d'animation et de vie qui amène ainsi les principes posés à leur réalisation et à leur achèvement concret, on est en présence d'une situation anormale, insuffisante, incomplète.

De même qu'Eve a été créée comme l'aide d'Adam, de même l'Eglise est-elle l'associée du Christ, son complément nécessaire pour réaliser l'oeuvre du salut. On ne va pas à Dieu simplement par le Christ, on va à Dieu par le Christ et par l'Eglise. La fonction de l'Eglise apparaît dans ce sens-là aussi essentielle que celle du Christ, les deux sont inséparables.

De même à l'intérieur de l'Eglise elle-même, une coopération est indispensable. La femme en particulier doit jouer un rôle de complément du sacerdoce dans le mystère de l'édification du Corps du Christ et de l'extension de cette vie qui a été donnée par le Christ







de manière à être répandue. Il s'agit là d'une mission de maternité spirituelle.

*2. Le mystère  
de la Sainte  
Trinité et le  
rôle spécifique  
de la femme.*

Le mystère de la Sainte Trinité nous ouvre un horizon incomparable. Il y a des analogies théologiques profondes et antiques entre le Saint Esprit et l'Eglise.

La plénitude de la Sainte Trinité est l'expression de la suffisance de Dieu à Soi-même. (Toute la création elle-même n'était pas nécessaire à Dieu et à son amour; elle est l'effet d'un acte absolument gratuit de Sa part). Dans l'Esprit Saint le Père et le Fils trouvent cette totale plénitude d'Eux-mêmes qui donne à la vie divine cette suffisance qui repose totalement en elle-même. Le Saint Esprit est en même temps l'expression de la fécondité inépuisable de Dieu, de la Sainte Trinité. C'est là que l'on peut dire qu'il y a dans le christianisme un lien mystérieux entre la virginité et la fécondité, entre la suffisance de l'âme à Dieu et la fécondité spirituelle. Dans cette pleine suffisance et cette incomparable fécondité réside le mystère trinitaire.

Saint Irenée a des paroles admirables au sujet de la Sainte Trinité: «Le Père décide et inspire, (origine de tout), le Fils opère et crée (Il réalise les choses et les pose dans l'existence), l'Esprit nourrit et accroît».

L'Esprit Saint est l'achèvement de la vie de Dieu. Il mène à son accomplissement l'œuvre commencée par le Christ. C'est Lui qui est envoyé le troisième et le dernier à la Pentecôte pour conduire à son achèvement l'œuvre du Christ.

Là réside un lien étroit entre l'Esprit Saint et l'Eglise. Le temps de l'Eglise est le temps de l'Esprit. Et ceci est vrai aussi de la vie spirituelle. C'est l'Esprit qui amène en nous à sa perfection la vie que le Christ nous a donnée au baptême, et on peut dire que la plénitude de la vie spirituelle c'est la vie de l'Esprit en nous. C'est par les dons du Saint Esprit que l'âme est conduite et gouvernée par l'Esprit Lui-même.

Le rôle de la femme dans l'Eglise présente des analogies avec celui du Saint Esprit dans la Sainte Trinité. Il consiste à nourrir, à accroître, à mener toute chose à son achèvement et à sa plénitude.

Ainsi le rôle de la femme n'est pas tellement celui d'avoir l'initiative — l'Esprit Saint n'a jamais l'initiative.

Il est toujours celui qui est envoyé et jamais celui qui envoie. Il ne commande jamais. Il obéit toujours. Il est celui qui est envoyé par le Père et par le Fils, mais Il est d'autre part celui par qui seul, justement, ce qui est en quelque sorte ordonné par le Père et par le Fils atteint son accomplissement.

On peut appliquer cette même idée à l'Eglise, reflet de la Sainte Trinité: la hiérarchie tient la place du Père, le sacerdoce tient la place du Fils; l'Eglise, par rapport au Christ est le domaine dans lequel la vie de Dieu se communique. L'élément par lequel cette vie ainsi communiquée par la hiérarchie est transmise en quelque sorte, et pénètre ainsi dans la vie chrétienne, est essentiellement le rôle



de la femme. C'est là sa grandeur de sorte que ce serait un grand erreur de sa part si elle ambitionnait une grandeur qui n'est pas la sienne et voulait assumer des fonctions qui ne sont pas les siennes. Ce serait s'appauvrir de ce qui constitue dans son ordre un trésor aussi grand et qui est moins en un sens une subordination, qui impliquerait une infériorité, qu'une différenciation, un ordre de fonction comportant une valeur pleine et originale.

Ceci nous amène à considérer le lien qu'il y a entre la mission de la femme dans l'Eglise et tout ce qui regarde la vie de l'Eglise.

Alors que l'intelligence masculine est abstraite et constructive, celle de la femme est plus intuitive, plus proche de la vie, du concret, des réalités. Faire passer au plan de la croissance vitale, qu'est celle de la croissance du corps du Christ, ce que le Christ a apporté sous la forme de principe, c'est le rôle de l'Eglise.

La mission de la femme est celle d'évangéliser toutes les sphères de l'existence humaine par une pénétration subtile. Elle a une mission éminente de médiation pour transmettre jusqu'aux confins de l'humanité les trésors du Christ.

Le rôle missionnaire de la femme est éminent, sa subtilité lui permet de faire pénétrer l'Evangile dans tous milieux. (Pensons par exemple aux esclaves chrétiennes qui se sont introduites chez les païens, aux jeunes épouses chrétiennes qui ont transformé leur famille...) Il y a un rôle missionnaire de la femme qui se situe au niveau de la famille. C'est là un aspect essentiel de l'évangélisation car c'est de cette façon que l'incarnation de l'Evangile dans les civilisations peut avoir lieu; la famille est à ce point de vue un terrain privilégié, et beaucoup plus que le monde du travail notamment. Les habitudes chrétiennes de la vie familiale, la trame des choses quotidiennes, tout le domaine de la vie privée, doivent être l'objet d'un soin particulier dans l'entreprise consistant à christianiser un peuple, une civilisation. L'Eglise n'est-elle pas l'ensemble du peuple chrétien, donc des familles chrétiennes?

De plus il y a des sphères de l'âme humaine dont c'est la mission propre de la femme de les évangéliser. Il y a aussi, et par conséquence, des sphères sociologiques dans lesquelles la femme a un rôle à jouer. Toute cette espèce de climat à l'intérieur duquel l'existence chrétienne vraiment profonde peut s'épanouir, tout ce qui concerne un ensemble de jugement et d'atmosphère que les femmes créent dans un milieu donné, concernant tout le monde d'une certaine sensibilité, d'un certain tact, d'une certaine délicatesse dans les mœurs, reflet de la délicatesse chrétienne de l'âme, tout un monde de la vie morale qui apparaît comme un facteur essentiel à l'épanouissement de la vie chrétienne — tout cela relève d'une façon prépondérante du rôle des femmes.

On peut se demander justement si les femmes dans ce sens-là n'ont pas trahi leur rôle très gravement dans le monde moderne, s'il n'y a pas une démission collective de leur part dans cette ordonnance qui est aujourd'hui certainement un obstacle à l'épanouissement

*La contribution propre de la femme à la vie de l'Eglise.*





d'un climat vraiment chrétien. Une certaine paganisation de nos mœurs qui commence avec la mode et se poursuit dans les spectacles et les lectures relève d'un domaine dans lequel la femme est maîtresse, dans lequel elle peut jouer un rôle absolument décisif et dans lequel, à certaines époques de l'histoire du christianisme, elle a joué un très grand rôle. On peut même se demander si aujourd'hui beaucoup de femmes ne cherchent pas à prendre une place qu'elles n'ont pas à prendre et ne trahissent pas les rôles qu'elles auraient véritablement à jouer.

L'influence de la femme sur la société est incontestable, et elle est capitale, car il ne peut pas exister de peuple chrétien sans un climat chrétien. Il est certain qu'il peut exister des chrétiens et des chrétiennes militants dans des milieux paganisés, mais il ne peut pas y avoir de peuple chrétien sans un climat chrétien. L'ensemble des êtres n'ont pas une vie personnelle assez forte pour pouvoir résister à la pression d'un milieu. Par conséquent il est indispensable de créer des milieux où les âmes chrétiennes puissent s'épanouir. Pour former ces conditions d'épanouissement de la majorité, l'homme concevra des cadres, et la femme fera passer cet esprit dans le détail de l'existence par des habitudes de vie. Elle réalisera ainsi sa fonction d'achèvement qui est celle même du Saint Esprit.

Il y a aussi une mission propre de la femme du point de vue strictement spirituel. Les femmes ont une vocation spéciale à la vie spirituelle, elles ont à accomplir une fonction de piété dans le sens le plus haut du mot, c'est à dire qu'elles sont disposées à l'achèvement de la vie de la grâce. Mener la grâce sacramentelle qui est donnée par la hiérarchie à son achèvement dans la vie spirituelle est une tâche réservée à la femme, sans pour autant d'ailleurs que l'homme en soit dispensé pour sa part, car cette différenciation des fonctions n'implique pas une exclusion, mais bien plutôt une orientation spécifique.

La vie contemplative féminine est un trésor de l'Eglise; la majorité des grands mystiques est formée de femmes; elles bénéficient d'aptitudes spéciales et d'une élection surnaturelle. Ceci est l'expression d'un des aspects éminents de la vocation de la femme dans l'Eglise. Ici encore et de nouveau nous trouvons une analogie entre le rôle de la femme et celui de l'Eglise — rôle d'achèvement de l'oeuvre constituée par le Christ dans sa substance.

C'est vrai que le Christ, ayant achevé son oeuvre, tout est achevé, mais c'est aussi à ce moment-là que tout commence, c'est dire que les principes sont posés. Rien jamais n'irra au delà de la Passion et de la Résurrection. Avec elles le dernier mot est dit sur toute chose, mais encore faut-il que ce dernier mot qui est dit sur toute chose pénètre toute chose et se diffuse subtilement à travers l'humanité toute entière et à travers l'homme tout entier.

Il reste encore un troisième aspect du rôle de la femme dans l'Eglise; après celui d'achèvement, de don de la vie, il y a encore la transmission de la vie, sa continuité. Ceci touche à ce que nous disions à propos de la fidélité: Dieu est un Dieu fidèle, l'alliance ne sera jamais révoquée. De même l'Evangile est-il destiné à être



transmis. La femme et l'Eglise ont en cela une mission de transmission et de permanence à l'intérieur des vicissitudes qui sont celles des choses extérieures. Il y a des structures permanentes et des valeurs permanentes de sensibilité, d'intelligence, d'institutions humaines au maintien desquelles la femme est préposée. Elle doit constituer par son influence un élément de stabilité des choses qui sont, à certains égards, les plus importantes. En réalité les choses publiques sont à bien des égards illusoires, car finalement elles paraissent et disparaissent tandis que les choses essentielles continuent d'exister.

Malgré les différences des civilisations, des époques, des vocations, il y a une certaine unité de l'esprit humain et du cœur humain quant à certaines positions fondamentales. L'Eglise affirme par exemple qu'il y a une certaine unité de l'esprit humain sur le plan de la philosophie; certes il y a des modes d'approche différents mais il est net qu'une unité profonde existe dans cette ordre-là. Cet élément de permanence et de stabilité existe également sur le plan de la foi et les femmes ont à assurer également sa transmission. On peut dire que la continuité de la foi est pratiquement assurée quand les femmes ont réellement pris conscience de leur mission et continuent d'accomplir leur fonction silencieuse. On est frappé de voir comment la foi peut traverser les révolutions les plus fortes là où sa transmission est assurée dans la profondeur de la vie privée. Lorsque la foi est enracinée à ce niveau-là, elle est capable de résister à bien des orages. C'est pourquoi il est si important que les femmes soient chrétiennes et prennent conscience de leur mission et de leur responsabilité.

PÈRE JEAN DANIELOU S. J.





Branca

Fundação Cuidar o Futuro



## Le Vierge et la Femme

On m'a demandé de vous parler de la femme à la lumière du mystère de la Vierge. Parce que la Vierge est bénie entre toutes les femmes, il n'est sans doute pas d'exemple plus apte à nous faire entrer dans la compréhension de la vocation de la femme. J'aimerais vous montrer, comment la Vierge réhabilite la femme, d'abord parce qu'en elle c'est la personne humaine pécheresse qui est réhabilitée puis parce qu'en elle la femme peut contempler la grandeur de son rôle et cela dans la vie de l'Eglise elle-même.

S'il y en a parmi vous qui ont vécu dans des milieux de civilisation, de culture n'ayant pas été marqués par le christianisme, elles comprendront ce que signifie la réhabilitation de la femme par le christianisme. Ajoutons, on pourrait sans doute dire que d'une façon ou d'une autre, tous les milieux sont touchés par le christianisme mais, malgré cela, il est possible encore, par exemple en pays d'Islam, d'être en contact avec des situations où le problème de la réhabilitation de la femme se pose avec la plus grande acuité. En effet, sans vouloir entrer dans certaines particularités ethnologiques, c'est une constatation générale que, dans les civilisations non chrétiennes, la femme n'est pas reconnue dans toute sa personnalité. Quand elle n'est pas réduite à une pure fonction biologique ou à un pur objet de plaisir, quand elle est même revêtue de dignité et exerçant des droits, elle n'est pas pour autant reconnue comme l'égale de l'homme, comme apte à entrer dans un dialogue de personne à personne. Même lorsqu'elle est la mère et, souvent, la souveraine dans le foyer, elle demeure fonction de l'homme. Rappelez-vous que dans l'Inde, jusqu'à il y a une centaine d'années, lorsque l'homme mourait, il était convenable que la femme fût brûlée vive sur le même bûcher en signe de cette dépendance, dans son existence et dans sa personne, de son mari.

Le christianisme a provoqué un bouleversement profond dans cette situation. En lui et par lui, la femme réapparaît telle que créée par Dieu, égale à l'homme comme compagne, différente de lui dans son rôle, mais vraiment égale dans sa dignité, sa vocation.

Il serait peut-être suggestif de faire remarquer ce qu'il advient de la femme dans un monde où renaît un paganisme nouveau, un paganisme pire que celui du monde dit païen puisqu'il s'agit du paganisme d'un monde qui a rejeté Dieu. Dans les régimes de tota-

1. La réhabilitation de la personne humaine par la Vierge.



litarisme que nous avons connus en Europe, nazisme ou communisme, la femme y perd à nouveau sa dignité de personne. Rappelez-vous ces camps où la femme arienne était invitée à donner à la race des fils, qui lui étaient d'ailleurs enlevés. Rappelez-vous ce que le marxisme fait de la femme en la mêlant aux hommes dans les travaux les plus durs et jusque dans l'armée. Encore dans le monde occidental, mais à un autre pôle, on retrouve cette même méconnaissance d'une autre façon, comme si, pour avoir revendiqué pour la femme une totale égalité quant à la fonction et oublié, par là même, son rôle propre et sa mission, on aboutissait à nouveau à la négation de la personnalité profonde de la femme; comme si la femme, pour avoir voulu s'identifier à l'homme en tout, en était réduite à se distinguer, à rechercher plutôt la distinction dans une outragante exaltation de son physique, exploité par la publicité. Le mythe de la femme hollywoodienne fait de la femme, une nouvelle fois, un pur objet pour l'homme.

Si le christianisme reste le facteur le plus sûr de la réhabilitation de la femme, c'est qu'il nous présente, en la Vierge, l'image parfaite de cette réhabilitation, réhabilitation de la personne humaine comme personne, et de la femme comme telle. N'est-il pas frappant de constater qu'une femme deviendra, en fait, l'instrument du rachat non seulement de la femme, mais de la personne humaine elle-même? La Vierge est l'image parfaite de la créature rachetée, de la personne appelée par Dieu à la vie divine, en même temps qu'elle est l'image de la femme dans la vocation propre.

Voyons d'abord cette réhabilitation de la personne humaine dans la Vierge. Qu'est-ce qu'une personne? Qui dit personne dit autonomie, indépendance, liberté intérieure. La différence fondamentale entre une personne et un être qui n'est pas une personne, c'est que la personne est un tout pour elle-même, tandis que les autres êtres ne sont que les parties d'un ensemble. Regardez le monde physique, végétal et animal; même dans le plan de Dieu, tous les êtres qui le composent ne sont pas voulus pour eux-mêmes, ils sont voulus pour l'ensemble et pour jouer dans cet ensemble un rôle; il n'y a pas de dessein de Dieu qui les concerne en eux-mêmes, qui les veuille pour eux-mêmes. L'homme (homo), Dieu l'a créé à son image, non seulement comme une partie de cet ensemble, mais comme un univers en lui-même, un univers spirituel fait de liberté, de sorte que, même si par certains aspects l'homme appartient à l'ensemble de l'univers créé, à savoir par son corps, par les lois biologiques et physiologiques qui le conditionnent, l'homme n'est pas cela. Au sein de cet univers physique, il est plus grand que l'univers, parce que, comme personne, il est en lui-même un univers.

Etre une personne suppose deux choses: l'intériorité et le don. Il n'y a pas de personne sans intériorité, c'est-à-dire sans ce pouvoir que possède seule la conscience de se connaître elle-même, de prendre en mains son destin, de s'envelopper elle-même. L'animal, certes, connaît lui aussi, il est ouvert sur le monde extérieur, mais il ne sait pas qu'il sait; seule une personne est capable de se saisir elle-même de l'intérieur, de prendre conscience d'elle-même et de



découvrir en elle-même toute une vie, un univers intérieur de liberté, de connaissance et d'amour, qui donne à l'activité extérieure sa signification proprement humaine.

En même temps que la personne se caractérise par cette intériorité, elle ne s'épanouit vraiment que dans le don. Ne peut se donner que celui qui se possède. En se donnant, la personne s'achève, elle ne devient pleinement elle-même que dans le don de soi. Ces deux caractéristiques de la personne: intériorité et don, sont complémentaires. Il peut être utile de constater que, dans les formes modernes de l'athéisme, nous voyons justement exalter tantôt l'une et tantôt l'autre, de telle sorte que la vraie dignité de la personne reste méconnue. Nietzsche, par exemple, pousse à son paroxysme la liberté de l'homme. Il n'y a rien de plus grand que la liberté de l'homme mais lorsque cette liberté est en quelque sorte divinisée, lorsque l'autonomie devient absolue, absolue jusqu'à la négation de sa source, elle devient stérile et conduit l'homme à l'absurde. A l'opposé, le marxisme tombe dans l'excès contraire. Il a le sens très juste que l'homme ne s'achève qu'en se donnant, mais il le voue tout entier à la communauté, et parce qu'il a perdu le sens propre de la personne et de sa transcendance par rapport à l'univers, il le voue à l'univers et à l'humanité non comme une personne qui se donne, mais comme une fourmi qui s'immole à la fourmilière, de telle sorte que même sa conscience, son âme spirituelle, est engloutie dans le tout.

Le chrétien n'est ni l'un ni l'autre. La personne est exigeante d'autonomie, de liberté, mais c'est une liberté qui ne s'épanouit que dans le don et le retour à la source. La personne humaine, en effet, qui est un univers en elle-même, est une personne créée, elle n'est pas un absolu à tout point de vue, elle est nécessairement référée à Dieu, sa source et sa fin, et dès lors son autonomie ne saurait être qu'une autonomie relative, c'est-à-dire une autonomie qui ne s'affirmera, ne s'accomplira que dans la reconnaissance des liens qui la rattachent à Dieu, par conséquent dans la reconnaissance de cette attention qu'elle doit avoir à l'Autre: à Dieu, et aux autres, qui sont aussi les images de Dieu. Mais cette attention émane de la liberté et non pas des contraintes extérieures. Ce n'est pas que l'homme soit exempt de toute influence. Il connaît bien des déterminismes; le milieu, l'hérédité agissent sur lui, mais toutes ces influences ne lui enlèvent pas sa liberté car c'est lui qui choisit, parmi tous les courants qui se partagent son cœur, celui auquel il décide de se livrer.

— On trouver ailleurs que dans la Vierge une illustration plus merveilleuse d'une authentique personnalité, de ce dialogue entre la liberté divine et la liberté humaine, de cette solitude dans laquelle se trouve la personne au milieu de l'univers et du don auquel elle est conviée? Aucune créature n'est appelée par Dieu d'une façon aussi personnelle, pour une vocation aussi unique que la Vierge: aucune n'est appelée à prendre une décision dont les repercussions seront importantes pour l'humanité entière. Et elle est seule face à cet appel, elle est seule pour prendre cette décision, elle ne subit







aucune contrainte extérieure, elle ne peut même se référer à aucun exemple. Tout se passe dans l'intimité de son âme, dans les profondeurs de sa liberté; elle découvre précisément qu'elle ne peut devenir pleinement elle-même sans que soit prononcé ce oui à l'appel de Dieu, à cette vocation qui est la sienne. Et, en même temps, elle ne peut dire oui sans se donner et sans consentir à vivre désormais pour un Autre qu'elle-même. Vous voyez le paradoxe: pour être elle-même, il lui faut, par un libre consentement, répondre oui à l'appel de Dieu, et ce oui l'engage à se perdre pour ne vivre plus que pour un autre, son Fils.

Nous voyons là ces deux aspects nécessaires de la personne; cette autonomie, cette décision émanant de l'intérieur, des ressources intimes de l'âme, et en même temps, cette nécessité du don. Même sa virginité apparaît comme le signe de cette liberté merveilleuse, de cette liberté en vertu de laquelle tout vient de l'intérieur, rien n'est imposé du dehors. La virginité de la Vierge est comme un signe extérieur et physique de cette intégrité, de cette intimité inviolée des profondeurs de laquelle émanent librement les décisions de la personne. C'est la grâce du Christ qui permet à l'homme de librement répondre à un appel divin, en lequel réside l'épanouissement total de la personne. Première rachetée, la Vierge est en même temps dès lors la plus haute réalisation de la personne.

2. *La maternité de la Vierge — plénitude de sa liberté de personne en tant que femme.*

Cette liberté de la Vierge dans le consentement qu'elle apporte à Dieu, lorsque sa vocation lui est présentée, il se trouve qu'elle doit porter précisément sur le consentement à la maternité. En même temps qu'une réhabilitation de la personne humaine remise face à Dieu et rendue apte à dialoguer avec lui par la grâce de Jésus-Christ, il y a donc comme une merveilleuse réhabilitation de la femme. La maternité physique tient sa grandeur du mystère de la personne spirituelle; la Vierge est donc l'image parfaite de la créature spirituelle rachetée et de la femme réhabilitée de telle sorte que l'homme lui-même (vir) ne trouvera pas en dehors d'elle de meilleur modèle de ce qu'il est appelé à devenir lui-même.

Je voudrais à ce propos vous citer un passage du livre de Mlle Goichon, *La destinée de la femme selon l'Islam et saint Paul*: «Entre l'Ancien Testament et l'Islam, se place chronologiquement l'étonnante nouveauté chrétienne. Dieu se rapproche de l'homme, au point de faire société avec lui. Dès lors, les perspectives changent. Sans doute, il faut s'occuper de la cité terrestre; et l'amour du prochain donne au soin que l'on prend de ses habitants un accent, une ferveur inconnus jusque-là. Mais autre chose importe davantage que d'en accroître le nombre: la réponse personnelle à Dieu qui se révèle au cœur de chacun, et s'intéresse à chaque âme plus qu'à l'organisation collective. Toute âme est autonome vis-à-vis de Dieu: la femme comme l'homme. Cela n'empêche pas leurs qualités de demeurer diverses et complémentaires, tandis qu'ils répondent chacun selon ce qu'il est, ce qu'elle est. Mais chacun répond



pour soi, et à ce que Dieu lui demande: parfois il leur demande d'être à lui seul.

«La Vierge Marie, la première, répond directement et voue à Dieu sa virginité. Elle affirme de sa propre autorité que la femme n'est pas destinée uniquement à l'homme, mais d'abord au service et à la louange de Dieu. En quoi elle répondait à la grâce que Dieu avait mise en elle. Dieu témoigne aussitôt avec une divine munificence en faveur de sa propre initiative partagée par Marie; de cette première vierge consacrée à lui, naîtra son Verbe. Lui aussi, Jésus, sera vierge. Bien d'autres, désormais, reprennent l'affirmation de la Vierge Marie: la femme peut accomplir sa destinée primordiale sans l'homme, comme l'homme sans la femme, parce que, depuis la nouvelle loi, la génération n'est pas le seul but; maintenant l'esprit prime le corps, la cité est pour l'âme. Désormais l'autonomie de tout humain est posée.

«L'Islam ne l'a pas reconnue, bien qu'il vénère la Vierge Marie et croie à la naissance virginale de Jésus; mais il ne saisit pas la portée de ces exemples et n'en perçoit pas l'imitation dans la vie monastique *inventée*, dit-il, par les disciples de Jésus. Peut-être Marie et Jésus lui semblent-ils des êtres trop exceptionnels pour que leur exemple soit suivi. De plus, connaissant le modèle, il lui manque de connaître la théorie de l'imitation. Ce que la Vierge Marie avait découvert fut expliqué par saint Paul en une page qui n'a trouvé nul écho dans le Coran.

On trouve dans ce mystère de la Vierge une affirmation privilégiée de la grandeur de la personne et de la grandeur de la femme comme telle, dans sa différenciation propre. Cette différenciation, en effet, existe. Dans la Genèse, il nous est dit que lorsque Dieu crée l'homme (*homo*), il le crée homme (*vir*) et femme. Qu'est-ce que cela signifie sinon que pour faire l'homme complet, il faut l'homme et la femme, avec leurs dons, leur richesse propres, qui vont nuancer leur personnalité.

Vous savez que les études modernes sur la physiologie, la sexualité, la psychologie, manifestent de plus en plus à quel point la personnalité spirituelle elle-même est marquée profondément par la physiologie. L'être humain est un être sexué, et cela a une répercussion à tous les niveaux; c'est très compréhensible, quand on a une bonne philosophie (thomiste!), tout simplement parce que, pour une bonne philosophie, l'âme n'est pas unie accidentellement au corps, comme un cavalier à son cheval, (c'était la conception platonicienne), mais elle fait un tout avec le corps; l'âme humaine est une âme incarnée, et le corps humain est un corps animé, de telle sorte que les différences qui vont marquer la physiologie ne peuvent pas n'avoir une répercussion jusqu'au plan de la spiritualité et dans les réactions les plus intimes de la personne, dans la façon de regarder un être, de penser, dans la prière même. C'est tout l'être humain qui est masculin ou féminin, et c'est tout l'être humain qui est une personne. Méconnaître cela, c'est méconnaître non seulement la volonté de Dieu, qui nous est manifestée dans le récit de la création, mais c'est méconnaître les données de la psychologie la plus élémen-





taire, sans compter, comme je vous le disais, les affirmations d'une saine philosophie.

Cela ne veut pas dire que la nature humaine ne garde pas une merveilleuse plasticité, une capacité extraordinaire d'adaptation, qui fait que, d'une certaine façon et en dehors des actes physiologiques différenciés, la femme sera capable de faire, en certaines circonstances, à peu près tout ce que l'homme fait, et l'homme capable de faire à peu près tout ce que la femme fait (il y a des femmes qui sont d'excellents «hommes d'affaires»!). En vertu même de cette capacité d'adaptation, cette plasticité de la nature humaine et surtout de cette unité foncière de la personne, l'homme et la femme sont semblables; mais comme ils restent marqués, dans leur psychologie, dans tout leur comportement, par ces différences complémentaires, même quand ils font les mêmes choses poussés par la nécessité, ils les font nécessairement d'une façon différente, mettant en jeu d'autres dons. Il reste que, normalement, ces différenciations vont les orienter vers des tâches et des rôles qui leur sont plus concrets et pour lesquels ils ont une inclination plus directe, plus spontanée, où ils trouveront plus normalement leur épanouissement de personne. Il serait très facile de montrer comment, même dans les activités où la femme réussit aussi bien que l'homme, sinon mieux, elle reste femme. Un homme, par exemple, réussit très bien à garder son équilibre humain par une activité de fonctionnaire, un travail de bureau, se contentant de son journal, de son apéritif, de quelque autre distraction. Une femme qui doit se borner à une activité de ce genre perd rapidement son équilibre; elle devient facilement une névrosée. Qu'est-ce que cela signifie? Précisément que la femme ne peut pas se consacrer uniquement à une tâche, à une activité, à quelque chose; elle doit se donner à quelqu'un; si vous me permettez cette expression, la femme ne peut se contenter de faire quelque chose, il lui faut faire «quelqu'un», il lui faut se donner à quelqu'un; il s'agit pour elle de former une âme, de s'adresser à quelqu'un, sous peine de ne pas trouver son épanouissement. C'est pour son équilibre qu'elle a besoin d'un certain ensemble, de certaines possibilités de don que le monde moderne lui offre de moins en moins, dans la mesure où il l'identifie davantage à l'homme; en particulier, la femme a besoin d'accomplir une tâche humaine qui implique le don de soi à un autre. Elle peut être tout à fait capable de s'adonner à la science, mais elle sait très bien que la science n'est pas la vie. On voit rarement des femmes qui soient théoriciennes d'un mouvement, mais on en voit beaucoup qui en sont les apôtres. Autrement dit la femme n'apprécie une situation qu'à travers le retentissement affectif qui fait appel à sa générosité foncière, qui a ce besoin de don.

Gina Lombroso disait que la femme place le centre de ses plaisirs et de ses ambitions, non en elle-même, mais en un autre, qu'elle aime et de qui elle veut être aimée. La Vierge nous est un exemple de cette générosité nécessaire, inscrite dans l'orientation de la femme au don d'elle-même à l'autre, au don de sa vie à un homme, à un être humain. A l'instant où elle consent à l'appel de



PÈRE JEAN DE LA CROIX KAELEN O. P.

Dieu et à sa vocation, elle cesse de vivre pour elle-même, elle ne vit que pour son Fils, et elle trouve, dans cette mort à elle-même, la vraie vie, l'épanouissement parfait de sa personnalité.

Je voudrais maintenant considérer un autre aspect des choses, où la Vierge Marie éclaire le rôle de la femme dans l'Eglise et dans l'humanité. Je le ferai en commentant un passage de l'Apocalypse, celui de la vision de la femme et du dragon: «Un signe grandiose apparut au ciel: c'est une Femme! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel: un énorme Dragon rouge-feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrête devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer; et l'enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son trône, tandis que la Femme s'enfuyait au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours. ...Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps, et la moitié d'un an. Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais la terre vint au secours de la Femme: ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui obéissent aux ordres de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus». (Apoc. XII, 1-6, 13-17) Qui la Femme représente-t-elle dans ce passage? C'est l'Eglise, l'humanité rachetée qui répond à Dieu, l'humanité qui doit enfanter tout au long de son histoire les enfants de Dieu, car c'est la fonction de l'Eglise d'enfanter à Dieu des fils adoptifs.

L'Eglise n'a pas toujours été telle qu'elle est aujourd'hui; elle a connu des âges différents: l'âge d'avant le Christ, où elle est déjà présente, en ébauche, par la grâce secrète qui opère en elle, et tout particulièrement en Israël, qui est comme une préfiguration de l'Eglise d'avant le Christ; puis il y a l'Eglise à l'âge de la présence du Christ; et enfin, à partir de Pentecôte, l'Eglise à l'âge de l'Esprit Saint, l'âge dans lequel nous sommes. La Femme de l'Apocalypse, c'est l'Eglise dans toute son histoire; or, à un moment précis de cette histoire, l'Eglise doit enfanter non seulement des fils adoptifs, mais elle doit enfanter l'Enfant mâle qui régnera sur toutes les nations, comme dit l'Apocalypse, le Fils unique de Dieu. A ce moment décisif et central, l'Eglise est donc personnifiée tout entière et d'une façon éminente, par la Vierge; la Vierge concentre en quelque sorte en elle tout le mystère de l'Eglise; cette humanité qui fait face à

3. *Le rôle de la femme d'après la relation profonde entre la Vierge et l'Eglise.*



Dieu, répondant à l'amour de Dieu par un amour tellement grand que l'Écriture osera l'appeler l'amour de l'épouse pour l'époux; la Vierge est donc comme la figure et la réalisation suprême de ce que l'humanité tout entière est appelée à devenir, sans pouvoir jamais l'atteindre.

Ce que je voudrais noter ici, c'est que, dans l'Écriture, lorsqu'il s'agit des rapports entre l'humanité et Dieu, l'humanité rachetée est désignée comme l'épouse de Dieu. Vous le voyez, le féminin n'est pas une création de l'esprit humain, mais de l'Esprit de Dieu; c'est Dieu lui-même qui désigne l'humanité faisant face à son amour par le nom d'épouse. Rappelez-vous les textes d'Osée, d'Isaïe, de l'Évangile, de saint Paul, de l'Apocalypse.

Que signifie ce rapport entre le Christ et l'Eglise? Il nous signifie que l'humanité, l'Eglise, se trouve, à l'égard de Dieu, dans une attitude toute réceptive et silencieuse, toute d'accueil et de don; et cela pourrait être une indication du rôle que doit jouer la femme dans l'Eglise elle-même.

En effet, il y a dans l'Eglise des vocations différenciées mais qui portent, chacune d'elles, une signification valable pour tous. La vocation de carmelite, par exemple, ne s'adresse, en un certain sens, qu'à un nombre spécialement choisi pour une vie purement contemplative et pour une maternité toute spirituelle; et pourtant, l'existence des pures contemplatives rappelle à chaque chrétien une exigence inscrite dans sa propre vie spirituelle. En effet, ce que le Christ disait à Marie, (voir de Marthe): «Une seule chose est nécessaire, être à l'écoute du Seigneur, ne vaut pas seulement pour Marie, cela vaut pour Marthe aussi; de telle sorte que la vie chrétienne ne peut s'épanouir en aucun chrétien s'il ne réserve pas dans son âme une part qui soit comme la part de Marie. Vous voyez ainsi comment une vocation particulière est à la fois un symbole, un témoignage et un rappel pour tous les baptisés. Ne serait-ce pas la vocation de la femme chrétienne que d'être le symbole de l'humanité face à Dieu; la religiosité naturelle qui lui est propre demande en quelque sorte à s'épanouir surnaturellement pour faire d'elle le témoin de la prière; et parce qu'elle est portée à la fois vers les petites choses concrètes et vers les toutes grandes réalités, la femme peut être, au sein de l'humanité, le rappel de cette grandeur oubliée qu'est l'attitude de l'adoration.

Je me contenterai de signaler ici l'un ou l'autre point qui concrétisera ce témoignage. Nous remarquons tout à l'heure avec Mlle Goichon que la virginité chrétienne était devenue comme un témoignage de la réhabilitation de la femme comme personne, de son autonomie de personne, de la femme se suffisant à elle-même et n'étant plus uniquement vouée à un homme. Il y a une pureté, si on la prend non pas au sens physique, mais au sens spirituel, qui doit émaner de la jeune fille et de la femme chrétienne, rappelant à l'homme la grandeur de l'âme spirituelle, de sa pureté et de son intégrité, de la puissance en elle qui la rend capable de spiritualiser l'instinct. C'est encore le sens de la pureté qui permet à l'homme de redécouvrir la sainteté du mariage, qui oblige





l'homme à considérer le mariage et l'union physique dans la lumière du véritable amour. En remplissant dans le monde cette mission de pureté, la femme arrache ses sœurs à la malédiction primitive, où s'exprimaient les conséquences du péché: «Ton désir te portera vers ton mari, et il dominera sur toi» (Gen; III, 16).

Un autre point: la puissance de compassion et de souffrance. La femme, dans la douleur, fait preuve souvent d'un étonnant courage. Il est significatif de voir qu'au pied de la croix, seul parmi les apôtres, saint Jean est resté fidèle; mais les femmes sont là, avec Marie. Dans un monde tellement marqué par le malheur, la mission de la femme ne sera-t-elle pas de donner à cette souffrance, par l'esprit d'oblation, sa signification réelle? Ceci m'amène au dernier point. Il y a, dans la femme, une générosité foncière, un désir de donner quelque chose qui est plus intime que soi. Mais qu'y a-t-il de plus intime à soi que Dieu même, quand on l'aime? La générosité naturelle est appelée, chez la femme chrétienne, à se transformer, normalement, en esprit apostolique. Se donner ne suffit plus, il faut donner plus que soi: Dieu lui-même, pour qui l'on vit, afin que tous puissent entrer dans la même communion et partager la même joie. C'est encore la Vierge qui, ici, est l'incomparable modèle; regardons-la au pied de la croix; elle a renouvelé le *fiat* de l'Annonciation, elle a consenti à la mort de son Fils unique; loin de se replier sur sa douleur, elle ouvre son cœur à toute l'humanité que Jésus lui confie, elle accepte de porter tous les fardeaux, pour les donner à Dieu par la prière et l'amour sympathisant.

PÈRE JEAN DE LA CROIX KAELEN O. P.  
(Aumônier de Pax Romana — MIIC)





Branca

Fundação Cuidar o Futuro



## Nature de la Femme

Le monde féminin est en pleine crise: le rôle de la femme s'est considérablement transformé. Les activités dans lesquelles elle se trouve engagée sous l'effet de pressions économiques et de l'évolution sociale réagissent sur elle. Les idéologies qui traversent l'opinion à son sujet (idéologie existentialiste ou marxiste) la mettent dans une grande perplexité. Elle se trouve écartelée. Elle se demande si l'évolution historique et les nouvelles conditions de vie qui s'imposent à elle lui permettent de croire encore que sa nature a un caractère particulier.

Le phénomène d'indifférenciation qui gagne l'atmosphère actuelle réagit fortement sur sa psychologie. Elle se trouve en opposition entre les réactions profondes de sa biologie, de son psychisme et les appels vers l'extérieur qui l'entraînent à les passer sous silence, parfois même à les nier.

Il m'a été donné comme sujet: «La nature de la femme». J'avoue être un peu embarrassée. Je suis de plus en plus prudente pour employer le terme «nature féminine». Le langage contemporain réagit vivement contre l'attitude essentialiste qu'il y sent représentée.

Cette réaction s'élève contre l'attitude d'esprit qui considère la nature comme une donnée statique immuable, à partir duquel la femme doit se construire. Notre époque est sensible à l'analyse scientifique qui découvre de plus en plus l'influence des déterminismes sociologiques et culturels sur le comportement humain.

L'équipement que la femme reçoit à la naissance est évidemment fortement orienté ensuite, par le milieu, les conditions de vie, la conception de l'existence. Si nous voulons parler de nature, il nous faut donc au départ la voir non pas comme une notion fixe, statique, mais comme une *réalité en marche* qui devient en s'affrontant aux conditions extérieures. La nature existe en effet par son développement; elle se vit dans un *mouvement* et c'est seulement en vivant sa nature que la femme peut en prendre conscience.

La nature se transforme: l'aspect de la femme est bien différent si nous la prenons à l'époque des cavernes ou de nos jours, affinée par des siècles de culture; bien différent encore si nous prenons l'aspect d'une femme de la campagne, écrasée par les travaux de force qui l'usent et une intellectuelle ou une artiste, orientées vers les tâches de l'esprit. Il y a donc à introduire une notion de *rela-*

1. *Sens de la nature de la femme.*





tivité indispensable si l'on veut se dégager d'une conception fixiste de la nature féminine.

De nombreuses études sont actuellement faites sur la femme. Elles se penchent surtout sur les conditions sociologiques, sur le devenir de la profession, sur l'organisation du travail, sur la dénonciation des tabous, des préjugés culturels ou éducatifs. D'autres insistent sur l'analyse des comportements bourgeois qui ont marqué les esprits et infléchi l'éducation dans un sens qui a délimité trop nettement ce qui était masculin et féminin, en en tirant des conclusions hâtives (par exemple, la division en un sexe fort et un sexe faible, en mission d'autorité pour l'homme et de soumission pour la femme, en division de tâches, etc...).

Pas mal de ces études s'attachent surtout au cadre extérieur de la femme et à son activité de *fonction*. Elles partent du principe qu'il n'y a pas de nature féminine spécifique, que la femme devient ce que la société la fait devenir et qu'il est imprudent de lui fixer un style *a priori*. La personnalité féminine distincte est considérée par certains milieux féminins comme une position périmeée et dangereuse qui retarde l'évolution sociale de la femme et sa participation à la vie économique et professionnelle. La question de différenciation ou d'indifférenciation est posée.

C'est là où nous avons à discerner et à nous poser la question:

Y A-T-IL UNE NATURE FÉMININE?

LA FEMME A-T-ELLE DANS L'HUMANITÉ UNE PLACE ORIGINALE?

CETTE NATURE TRADUIT-ELLE UNE VOCATION?

Voici à ce sujet la pensée d'un neuro-biologiste très averti, le Docteur Chauchard:

«Il est dans la nature organique de l'espèce humaine que son type spécifique neutre soit différencié en deux catégories complémentaires en vue des fonctions sexuelles: reproduction et soins aux jeunes. De par la sexualisation cérébrale, un des aspects importants de la sexualisation organique, le psychisme est orienté sous tous ses aspects, ce qui donne aux distinctions homme et père, femme et mère, une dimension humaine personnelle et sociale qui dépasse de beaucoup la fonction génitale et se manifeste efficacement et heureusement même dans le célibat sans enfant; c'est une manière propre d'être humains et l'existence des deux types est essentielle au bon équilibre de l'humanité. Comme toujours chez l'être vivant la nature biologique n'est qu'une possibilité qui se réalisera dans un milieu normal, mais dont la malléabilité est telle que par le milieu on peut non seulement la modifier, mais la dénaturer totalement. Grâce aux progrès des connaissances et techniques biologiques nous avons acquis déjà une grande maîtrise de ces possibilités de modifications et l'avenir accroîtra encore plus ce pouvoir. Il nous est donc pos-

sible d'accroître ou au contraire d'amoindrir la différenciation sexuelle. Mais le devons-nous? A cette question d'ordre éthique et normatif, ce n'est pas seulement aux philosophes et aux théologiens de répondre, mais le biologiste en tant que tel, s'il veut accomplir toute sa tâche, qui n'est pas que d'analyse, mais de connaissance biologique de l'être humain, normal ou pathologique, a le devoir de signaler parmi les pouvoirs que nous donne la biologie, ceux qui sont licites et souhaitables (parce que normaux, conformes à la nature humaine et à la réalisation de ses saines possibilités conformément au sens du progrès de l'évolution biologique), et ceux qui sont interdits et mauvais parce que dénaturation monstrueuse et pathologique dangereuse pour l'avenir de l'espèce et opposée au progrès évolutif.

«... Dans les stades primitifs de l'humanité, ce sont les automatismes des tabous sociaux qui réglementaient l'exercice de la sexualité. Ceci n'était qu'un pis aller du point de vue humain vrai. Le sexe psycho-social peut prendre n'importe quelle orientation. Seul est normal le sexe psycho-social accordé au sexe biologique. Les aberrations de nombreux penseurs au sujet d'une fausse émancipation de la femme par sa sensualisation ou sa déféminisation sont impossibles à celui qui, pourvu d'une saine culture biologique, sait ce qui est normal au plan humain.

«Dans l'exercice des fonctions sexuelles, comme dans la vie en général, la femme doit rester un membre féminin de l'espèce humaine: une personne munie de caractères propres, ni poupée sensuelle au sexe déchaîné, ni lapine accablée d'enfants, ni être assexué et masculinisé, ni matrone oppressive, mais pleinement femme et mère — même si elle n'en exerce pas la fonction biologique — car l'humanité a besoin de femmes vraiment femmes et d'hommes vraiment hommes et toute société comportant une oppression d'un sexe sur l'autre, aussi bien qu'une perte de la différence fonctionnelle est une société déséquilibrée».

Cette affirmation d'un biologiste (et de bien d'autres, cf. Buytendijk) nous amène à préciser la forme originale des deux poles, vivant à l'intérieur de la *même nature humaine*. Pour en mieux saisir les nuances, il est important d'insister au départ sur ce qui leur est commun: c'est cette nature humaine qui leur donne les *mêmes particularités d'humanisme*. Cependant la société n'a pas toujours respecté ce point de vue fondamental et, pour y voir clair, il faut au départ se dégager de deux conceptions traditionnelles qu'elle a imprimées dans les mentalités:

- la femme est faite pour l'homme,
- la femme est faite pour l'enfant.

## 2. L'histoire des rapports entre l'homme et la femme.

L'histoire des rapports entre l'homme et la femme nous montre que celle-ci a été considérée beaucoup plus comme un être complémentaire de l'homme, un être second, même une esclave. Elle nous montre la femme existant plus en fonction de l'homme qu'en fonction d'elle-même: c'est ainsi que toute l'éducation des filles est orientée





presqu'uniquement en vue du mariage; leur psychologie est modelée dans ce sens: le mariage est la panacée, la condition dans laquelle tout sera résolu et accompli. En un mot, l'aboutissement où la femme se trouvera elle-même et trouvera sans question la réalisation de sa vie.

«Le fait qui commande la condition actuelle de la femme, c'est la survivance têtue dans la civilisation neuve qui est en train de s'ébaucher, des traditions les plus antiques. C'est là ce que méconnaissent les observateurs hâtifs qui estiment la femme inférieure aux chances qui lui sont aujourd'hui offertes, ou encore qui ne voient dans ces chances que des tentations dangereuses. La vérité est que sa situation est sans équilibre, et c'est pour cette raison qu'il lui est très difficile de s'y adapter. On ouvre aux femmes les usines, les bureaux, les Facultés, mais on continue à considérer que le mariage est pour elles une carrière des plus honorables qui la dispense de toute autre participation à la vie collective...

«Tout encourage encore la jeune fille à attendre du «prince charmant» fortune et bonheur, plutôt qu'à en tenter seule la difficile et incertaine conquête. En particulier, elle peut espérer accéder grâce à lui à une caste supérieure à la sienne, miracle qui ne récompensera pas le travail de toute sa vie. Mais un tel espoir est néfaste parce qu'il divise ses forces et ses intérêts; c'est cette division qui est peut-être pour la femme le plus grave handicap. ...Les parents élèvent encore leur fille en vue du mariage plutôt qu'ils ne favorisent son développement personnel; elle y voit sans d'avantages qu'elle le souhaite elle-même; il en résulte qu'elle est souvent moins spécialisée, moins solidement formée que ses frères, elle s'engage moins totalement dans sa profession: par là elle se voue à y demeurer inférieure; et le cercle vicieux se noue: cette infériorité renforce son désir de trouver un mari...

«...Le privilège économique détenu par les hommes, leur valeur sociale, le prestige du mariage, l'utilité d'un appui masculin, tout engage les femmes à vouloir ardemment plaire aux hommes. Elles sont encore dans l'ensemble en situation de vassalité. Il s'ensuit que la femme se connaît et se choisit non en tant qu'elle existe pour soi, mais telle que l'homme la définit. Il nous faut donc la décrire d'abord telle que les hommes la rêvent puisque son être-pour-les-hommes est un des facteurs essentiels de sa condition concrète...» (S. de Beauvoir — *Le Deuxième Sexe* — pp. 226, 227, 228).

Cette conception qui est celle d'une civilisation patriarcale et masculine n'est peut-être pas celle qui correspond aux aspirations des femmes contemporaines et à la valeur de la personne humaine. Avant d'être une dépendance ou un complément de l'homme, la femme n'est-elle pas un être pensant, voulant, aimant, souffrant, priant, qui, avant d'avoir un rapport avec l'homme a un rapport secret, personnel, essentiel, avec Dieu et avec elle-même. Ce rapport mystérieux où se situe son autonomie, n'est-il pas la clef de sa valeur, indépendamment de son lien à l'homme ou à l'enfant?

Comme tout être humain elle a le droit d'exister par elle-même et en elle-même. Plus encore elle le devra si elle veut être capable



de créer un *lien authentique*, un *lien de qualité* avec l'homme ou l'enfant, comme avec le monde qui l'entoure.

Il faut d'abord exister pour communier; le don du vide, de l'inconsistant ou du sous-humain n'est pas un vrai don. Il est donc nécessaire de reconnaître à la femme le droit d'exister en elle-même, dans sa personnalité propre d'être humain irremplaçable et original.

De même, la conception qui la lie à l'enfant en en faisant une procréatrice, une fonction au service de l'espèce, ne reconnaît pas d'abord en elle sa valeur sacrée de Personne. La société qui l'a fixée dans une *fonction* la maintient au niveau de *l'instinct*. Dans cette perspective, la «raison d'être» de la femme est l'enfant, et la politique de natalité devient un mot d'ordre.

Le monde n'a-t-il rien d'autre à attendre de la femme que sa tâche d'épouse et de mère? La société qui ne l'envisage valable que sous ces deux aspects, est-elle une société où la *personne* humaine est au premier plan, où la valeur de chaque être est reconnue en lui-même et non seulement par la fonction qu'il remplit?

Pour dessiner le vrai visage de l'être humain féminin, il faut d'abord le dégager du couple conjugal et du couple mère-enfant.

Il faut délivrer la femme de tous les tabous, des préjugés que la société fait peser sur elle à ce sujet, pour lui permettre de se retrouver elle-même. Il faut chercher le *dénominateur commun* propre à toute femme *en dehors de la forme de sa vie* (mariage avec enfants — mariage sans enfants — célibat, etc...) ce qui la fait originale et unique dans (e) *le humanité* qui a été faite homme-femme.

Cet être humain féminin situé, reconnu, respecté, pourra alors aussi bien dans le mariage que dans le célibat, laïc ou religieux, exprimer son originalité, sa richesse, par des voies multiples, sans voir peser sur lui ce carcan moral qui l'emprisonne et fausse au départ sa mentalité: le mariage et la maternité comme vocation essentielle et unique de la vie de la femme.

C'est seulement lorsque cette *distinction sera faite* que le mariage ou le célibat trouveront leurs vraies dimensions.

Un être humain est un être *organisé*: la caractéristique de l'organisme humain c'est d'être un composé d'organes multiples, agencés dans un certain ordre et unis par un principe interne: la *vie* qui circule en eux et fait l'*unité* de l'organisme entier.

La vie biologique, psychologique, intellectuelle, spirituelle, bien qu'ayant chacune leur plan propre, interfèrent l'une sur l'autre et marquent l'être humain en lui donnant un sceau, un cachet particulier.

C'est ainsi que l'être masculin et l'être féminin, dont le *dénominateur commun important est l'humain* qui les différencie du végétal ou de l'animal, sont marqués chacun par des traits qui leur sont propres et font leur originalité. Ce que l'on sait du masculin et du féminin est encore obscur; dans l'effort de recherche des sciences humaines, c'est l'aspect qui a été le moins travaillé. Il est assez difficile de dégager ce qui est le résultat des traditions de

3. *Analyse de la nature féminine.*





la culture, de l'éducation et qui fait dire: «ceci est masculin, ceci est féminin» de ce qui est *fondamental* et donc indicateur de ce qui constitue la personnalité, l'originalité propre de chaque sexe.

La *structure corporelle* nous donne des indications sur l'orientation de chaque pôle de la nature humaine.

L'homme en général est construit en force, en puissance; sa musculature est développée, son ossature, son squelette sont en vigueur; il est bâti davantage pour s'affronter à la résistance extérieure. Ces signes semblent le marquer pour des activités matérielles ou cérébrales qui sont plus axées vers la construction du *cadre* de la société, tracer des plans, préfigurer des maquettes, ouvrir des routes, explorer des continents. Il représente une force dynamique du monde matériel à découvrir, de la terre à équiper (grands aménagements, barrages, etc...). Il semble avoir une envergure plutôt sociologique et ceci l'entraîne à structurer les sociétés et à y imprimer son mode propre. Porteur de la semence de vie, il est avant tout actif; il sera créateur sur de multiples plans dans le sens de l'initiative, en projetant à l'extérieur la vitalité qui l'habite.

La femme, en général, dans ses grands traits est construite en souplesse, en modelé, en finesse. Ses traits sont moins accusés, sa musculature est moins en force extérieure ou musculaire qu'en vigueur de résistance ramassée. Ses organes sont davantage centrés vers l'intérieur. Elle reçoit semence de vie; son initiative est moins dans la projection extérieure que dans la réponse active à l'initiative qui la convoque, la sollicite, la détermine. Cette puissance d'accueil au cœur d'elle-même la marque profondément.

Bien des femmes se refusent à développer cette puissance réceptive qui se trouve en germe au fond d'elles-mêmes, confondant cet aspect avec une attitude passive ou résignée, alors qu'il en est l'opposé. Rien n'est plus actif en réalité que l'accueil aux événements, aux autres et à Dieu. Il demande une mobilisation constante de soi.

Ce trait particulier a été l'objet d'attaques violentes des philosophies athées. Leur révolte est justifiée et saine quand elle donne à cette puissance réceptive le même sens que celui de passivité, d'attentisme, de non responsabilité. C'est ainsi que Simone de Beauvoir conclut son ouvrage par un refus de sa féminité qu'elle identifie à la passivité qui est une démission de la femme. Nous ne pouvons que la suivre sur ce terrain. On peut regretter que la position qu'elle a prise sur ce point, qui n'est peut-être pas sa position générale, ne lui ait pas fait entrevoir l'erreur de confondre *puissance réceptive* et *passivité* et de réduire la première à la seconde. La puissance de réceptivité n'est-elle pas dans l'ordre de la «relation» l'attitude la plus active, la plus responsable, la plus adulte?

Etre réceptif, n'est-ce pas s'affirmer dans l'«attention» à l'autre, dans l'ouverture à sa présence, dans l'accueil à sa Personne? N'est-ce pas s'introduire dans le monde du dialogue, dans l'attitude de l'offrande de soi qui est le signe de la maturité affective? La psychologie des profondeurs nous révèle combien les déséquilibres, les inaccomplissements, les blocages viennent de ce que l'affectivité de



l'adulte est restée au stade possessif de l'enfance et de l'adolescence. Ce passage de l'amour captatif (quel qu'il soit : conjugal, maternel, amical) à l'amour qui est assez réceptif pour être aux écoutes de l'autre, l'accueillir tel qu'il est, et non tel que nous le voudrions, demande une mort à soi-même qui est la naissance d'une vie dans l'autre et pour l'autre. Cette attitude est la plus opposée qui soit à la passivité et *l'affirmation la plus authentique de la Personne*. Ceci demande une maturité affective et spirituelle difficile; c'est pourquoi cette réceptivité *qui est puissance de vie* est rarement réalisée; elle se présente en effet souvent sous le visage morbide de la démission, de la résignation, de la passivité, qui en sont la caricature.

La réceptivité est puissance créatrice : «On ne devient soi-même que lorsqu'on a été reconnu par un autre» (Hegel). Ne serait-ce pas un des traits les plus marquants de l'être féminin? La femme dans son authenticité ne serait-elle pas prédisposée par sa structure réceptive à révéler au monde masculin les dimensions du mystère de la «rencontre»?

Ici se situe le vrai sens de la Virginité. Trop souvent limitée à un plan physique, elle est réduite à la continence. En réalité, elle a une autre dimension. Elle est une qualité *d'être*, une transparence sans mélange de l'être à lui-même. Elle désapproprie de soi pour laisser toute la place au prochain, à l'événement, aussi bien qu'à la découverte (une attitude virgine est essentielle pour un pionnier, un savant). C'est une conquête de réceptivité (ce qui équivaut à dire une étendue de notre champ de vision de conscience, d'attention); elle conditionne l'universalité (les relations internationales, l'oecuménisme, les échanges inter-raciaux sont dans cette ligne).

Elle est un état de risque, d'insécurité humaine (la disponibilité est dans l'imprévu); de ce fait, elle favorise une croissance dans la Foi. Etant épanouissement de puissances de l'esprit, elle est élément important dans la liberté. Dans ce sens, elle est une attitude d'adulte: une purification de la sensibilité, de l'affectivité, de la sexualité.

Elle contient la chasteté qui est contrôle de soi, maîtrise sur les déterminismes charnels, mais la dépasse. Elle donne à l'être une dimension nouvelle, en profondeur et en universalité. Elle n'est donc pas réservée au célibat, laïc ou religieux, elle a aussi valeur dans le mariage; elle est une puissance à développer dans tout être humain, homme ou femme.

Cependant la femme, par l'orientation générale de sa structure semble prédisposée à la pénétrer et à la vivre, non seulement en elle-même mais aussi pour révéler à l'homme une puissance créatrice, différente de la puissance masculine.

La Virginité est un des plus hauts traits de la féminité; elle est à la fois sens d'unité et sève vivifiante de la Personne.

L'autre trait essentiel de l'être féminin est celui de la maternité. Son corps, son être réceptif le sont *pour un enfantement, pour*





un don où toute sa substance passe, par où elle devient nourriture, aliment pour les êtres qu'elle porte dans sa chair ou dans son cœur.

Être mère, ce n'est pas seulement mettre des enfants au monde, c'est porter en soi, envelopper, nourrir, former les êtres que la vie nous fait rencontrer ou aimer. C'est travailler à les aboutir; c'est les aider à devenir libres et responsables (ceci de toutes façons en les éduquant d'abord, en les aidant à lutter pour que leur condition de vie soit meilleure: logement, travail, culture). La femme est particulièrement sensible à l'humain, à l'appel spirituel des êtres, que celui-ci soit conscient ou qu'il s'ignore. Elle rejoint ce qui les personifie par une intuition profonde, par un certain toucher intérieur (au sens évangélique la femme qui enfante est l'image de l'univers dans les douleurs de l'enfantement). Chaque femme assume une part de cet enfantement. Sa puissance est déposée dans le cœur de toute femme, quelle que soit la forme de sa vie: mariage, célibat ou vie religieuse.

Le mûrissement qui enfante est l'autre face de l'accueil, il est la possibilité de prendre en soi le poids des autres, de leur fournir un milieu où ils puissent se nourrir, grandir, se développer. Ce qui a été reçu demande à vivre, à trouver un terrain nourricier de chair, de cœur et d'esprit. La rencontre pour n'être pas fugitive a besoin de trouver le climat où respirer et s'alimenter, à quelque plan que ce soit: amour conjugal, fraternel, amical ou relation sociale. Il faut la chaleur, la qualité d'un milieu pour que le germe devienne fruit.

... Ma mère me revient à la mémoire. Je surs que vous portiez avec sa large lanière rouge et ses yeux si beaux, si profonds, si paisibles! Ils ont éclairé pour moi le voyage de la vie comme la première lueur de l'aube; et m'ont donné un viatique d'or à porter tout au long de ma route.

Le ciel qui verse la lumière est bleu, et le visage de ma mère était brun, mais elle avait l'éclat de la sainteté et sa beauté eut fait honte à la vanité des plus belles.

... Quand ma mère disposait sur le plat de pierre blanche les fruits divers que ses mains aimantes venaient de peler, ses gestes se confondaient en une beauté qui passait au-delà des formes. J'éprouvais ce pouvoir qui échappait à toute discussion, à tout calcul: c'est une pure musique!

4. Les possibilités de la nature féminine.

La forme de l'intelligence de la femme est marquée de deux traits que nous venons d'éclairer plus haut; ils lui donnent la faculté de saisir les choses sans le détour du raisonnement, de rejoindre la vie et ses manifestations dans leur jaillissement, directement par le contact, sans avoir besoin de l'expliquer. Elle voit plus qu'elle ne sait; elle connaît plus qu'elle ne prouve. Si on lui demande des preuves sur un être ou une vérité, elle ne répond pas par des démonstrations, mais par le contact intérieur avec cet être ou cette vérité.

Sa réflexion est reliée à la vie, l'abstraction pure la dissocie; le réel est son domaine en même temps que sa lumière. Elle peut



le saisir jusque dans ses profondeurs, elle est naturalisée avec lui en procurant à la vie humaine son milieu. Discuter longtemps la fatigue, entrer dans les choses pour les pénétrer, se mettre à leur écoute, la libère. Elle connaît en aimant. Elle devient en contemplant. Elle entre dans l'intelligence des choses comme dans le réel toute entière, son cerveau ne se dissocie pas de son cœur.

Si dans les faits elle ne se présente pas sous ce visage, mais souvent divisée, éparpillée, c'est que l'éducation n'a pas tenu compte des caractères qui sont propres à sa personnalité. Elles ne correspondent pas à son être profond, elles stérilisent ses possibilités de compréhension et de création. Elle puise sa sève dans la racine de l'être; ceci lui donne un mouvement global pour appréhender les choses et agir sur elles.

Son imagination, élément riche de son intelligence, a été malheureusement mal orientée dans l'aspect positif qu'elle comporte. Le fait de dire: «Les femmes sont des imaginatives...» ce qui signifie rêveuses, sentimentales, se complaît dans le vague, l'inconsistant ou le lascif, n'est pas sa puissance imaginative vraie, mais sa dégradation. Si trop de femmes s'y enlissent, c'est que le régime de la presse du cœur, des horoscopes, du sex appeal, qui les nourrit, empoisonne leur imagination et la réduit à sa caricature. De tous temps les femmes ont été capables d'inspirer des génies, des héros ou des saints; la puissance créatrice de son imagination a besoin de trouver de grandes âmes à inspirer.

Son sens du détail lui permet de saisir le détail et traduire les nuances, les délicatesses du réel. Elle n'est pas pour autant appelée à se limiter au détail. Elle est apte aux vues d'ensemble, à la synthèse, mais sous une forme différente de l'esprit masculin. Elle est plus sensible au contenu des choses qu'à leur structure extérieure. On peut croire que si elle n'a pas eu accès aux voies plus larges de la connaissance, c'est que les portes lui en ont été longtemps fermées, et non parce qu'elle en était incapable.

Le génie a été limité à sa forme masculine; il peut y avoir une autre forme de puissance dont le génie sera dans la ligne de la vision pénétrante des êtres et des choses.

«...Les femmes qui ont accompli des œuvres comparables à celles des hommes sont celles que la force des institutions sociales avait exaltées au-delà de toute différenciation sexuelle. Isabelle la Catholique, Elisabeth d'Angleterre, Catherine de Russie, n'étaient ni mâle ni femelle: des souverains. Il est remarquable que, socialement abolie, leur féminité n'ait plus constitué une infériorité: la proportion des reines qui eurent de grands règnes est infiniment supérieure à celle des grands rois. La religion opère la même transformation: Catherine de Sienne, Sainte Thérèse sont par delà toute condition physiologique des âmes saintes; leur vie séculière et leur vie mystique, leurs actions et leurs écrits s'élèvent à des hauteurs où peu d'hommes ont jamais atteint. On est en droit de penser que si les autres femmes échouèrent à marquer profondément le monde, c'est qu'elles étaient confinées dans leur condition...» (S. de Beauvoir — «Le deuxième sexe»).





Il va sans dire qu'il faut tenir compte de toutes les variations d'esprit : certains cerveaux féminins sont plus marqués que d'autres de qualités masculines ; chaque nuance est ce qu'elle est, mais il y a des lignes de force communes pour l'ensemble des femmes.

Au point de vue technique sa souplesse, sa malléabilité, lui donnent une faculté d'adaptation qui lui permet de manier avec habileté les mécanismes de la technique ménagère ou industrielle (les travaux qui demandent de la précision, du fini, du sens esthétique, trouvent en elle un bon exécutant). Pour analyser plus à fond cet aspect, se reporter aux études faites sur le travail féminin (Ref. «Travail féminin» de G. Vaillant, au Centre des Jeunes Patrons). Des professions nouvelles telles que l'électronique s'ouvrent à elles et de nouvelles industries apprécieront sa dextérité manuelle.

Tout ce que nous avons dit en dessinant les traits féminins, nous fait conclure sans peine aux dons particuliers qu'elle a pour former l'être humain, nourrir sa vie non seulement matérielle, mais aussi affective, psychologique, religieuse. Savoir se taire, écouter, observer, être réceptive et disponible, sentir les êtres par une sorte de flair intuitif, la dote d'un sens très spécial, essentiel en éducation. Toute femme peut enfanter les êtres à leurs responsabilités, à leur vie propre : la vraie formation psychologique est-elle autre chose ?

Les deux mouvements que nous avons analysés en elle : recevoir pour donner, la mettent en affinité avec l'attitude de la foi et celle de la charité.

La foi est d'abord un accueil : «notre religion n'est pas une religion de conquête et de force, mais d'accueil et de grâce ; tout se résout à dire oui à l'action de Dieu en nous et dans le monde». Avoir faim et soif, être besogneux, réceptif, c'est la condition pour que Dieu donne en plénitude et nous fasse passer de l'esclavage à la liberté.

Recevoir et donner : deux rythmes inséparables, qui sont au centre du mystère évangélique, révélation de la loi nouvelle. Ce ne sont plus les puissants du monde qui sont les vrais forts, mais ceux qui, devant Dieu, sont ouverts et malléables, devant les hommes sont généreux et magnanimes. L'exaltation de la force dans sa puissance virile, raciale, sexuelle, est remplacée par l'exaltation d'une force intime inébranlable. C'est un renversement absolu des valeurs, une folie aux yeux du monde ; l'entrée dans la foi installe au cœur de l'homme cette contradiction. La femme prédisposée par sa structure aux valeurs d'accueil, d'enfantement, de travail intérieur de la vie qui se donne, est spontanément douée pour saisir ce paradoxe. Elle a charge de révéler sa dimension à l'homme, qui par sa force instinctive y est plus étranger. Si elle est fidèle à son être profond, la femme achemine l'homme à sa rencontre avec Dieu.

Ces deux états qui la constituent sont donc étroitement liés à la grande attitude religieuse qui consiste avant tout à recevoir Dieu pour le donner : «Si d'abord tu ne l'avais pas vu dans mes yeux, est-ce que tu aurais eu tellement besoin du ciel?». (F. de Saints : *Beatrice à Dante*).

La Société n'est pas encore arrivée au degré de conscience suffisante pour admettre aisément le véritable de la Femme où se joue à la fois la permanence de sa structure et celle de son engagement sociologique.

«Il y a dans la nature une permanence, c'est quand on use de façon inintelligente qu'on la fige». L'homme porte en lui de quoi juger sa propre évolution. C'est justement ce qui lui permet de juger sa nature qui caractérise sa nature *d'homme* : nature imbriquée dans des conditions sociologiques et culturelles et qui a en même temps des dimensions métaphysiques : le problème de Dieu, soit qu'on le reçoive ou le rejette.

C'est une référence à l'infini qui nous permet de juger l'évolution humaine. La femme change, évolue. C'est le jugement que nous pouvons porter sur elle en nous référant au plan de Dieu qui nous permet de découvrir sa nature, laquelle est en *devenir constant* au sein d'une permanence ontologique.

SUZANNE NOUVION

(Animatrice du Centre «Recherche et Rencontres»)



Fundação Cuidar o Futuro





Branca

Fundação Cuidar o Futuro

**vie élémentaire** — de l'espèce, qui a permis, non pas seulement chez quelques privilégiées, mais dans toute la masse féminine, à l'être de vitesse menée dans les buts d'hégémonie? Le culte de la mère, qui se retrouve dans tant de civilisations, tant de philosophies, de la mère magnifiée, côte à côte, souvent, avec la femme asservie, s'explique sans peine par le besoin que l'humanité, des ses débuts et pour des siècles d'une incalculable durée, eut de la génitrice.

Et non moins des bras de la mère, car l'enfant, une fois venu au jour, il faut l'élever. Ce petit être si démun, «ce petit tout nu» il faut le nourrir, le vêtir, le réchauffer. Et voici née la ménagère, bercant le fruit de ses entrailles devant l'âtre où cuit la nourriture. L'homme combattant le pauvre ou l'ennemi, la femme filant la laine et gardant la maison, l'homme au forum, la femme au foyer: ainsi longtemps, le vouloir l'exigence vitale, ainsi le voulurent ensuite l'usage et l'éducation.

Or, voici qu'aujourd'hui ces positions millénaires se renversent. Le progrès technique a allégé le fardeau de la mère chaque jour un peu plus, celui de la ménagère. Le confort n'a pas encore pénétré social de cohabiter avec l'être familial, qui a permis à la citoyenne de naître à côté de la mère et de la ménagère.

Si longtemps avait été pesé la nécessité! Ce n'est pas en un jour ni sans peine qu'en effet le genre humain avait pu obéir au commandement du Créateur, lui ordonnant de peupler la terre. Face aux forces hostiles la tâche fut longue et rude. Combien de millénaires dura, pour l'humanité, la période de survie? Et combien, ensuite, pour chaque groupe humain — clan, tribu, empire — la lutte partout. Aussi complet qu'on le puisse rêver, il ne supprime d'ailleurs pas toute peine. Rédisons néanmoins ce que peut représenter d'efforts et d'heures épargnés le fait d'avoir constamment à portée de la main la chaleur et le froid, la lumière et la force, de pouvoir acquérir partout à bon compte l'objet usuel, ou d'acheter tout confectionnés les vêtements qu'il fallait jadis préparer à partir de la laine du troupeau ou des cultures de l'exploitation...

Il n'est même pas interdit de penser que, de façon indirecte, le machinisme, en amenant l'entourage, particulièrement l'entourage masculin, à s'intéresser lui-même au labeur de la ménagère, lui est venu en aide.

Les forces et les heures ainsi libérées, ce sont celles qui ont conduit nos contemporaines à des commandes d'avion, à des chaires de Faculté, à des bancs ministériels. Certes, l'histoire a gardé des noms de servantes, de saintes, d'héroïnes. Mais si une Catherine de Sienne ou une Jeanne d'Arc ont pu devenir ce qu'elles furent, ce n'est pas par communauté de destin avec les femmes de leur époque. Tandis que, dans leur ensemble, nos contemporaines savent qu'elles n'ont pas besoin de dons éclatants ni de conditions exceptionnelles pour posséder le droit de prêter l'oreille à quelque appel hors série, et qu'à cet appel elles pourront, sans avoir besoin de mener contre l'opinion et la coutume des luttes héroïques, normalement répondre.





L'entrée des jeunes filles dans les disciplines scientifiques n'alla pas d'abord sans susciter quelques craintes. On voyait les nouvelles études risquant de dessécher les esprits et les coeurs, de faire reculer l'esprit de finesse devant l'esprit de géométrie, de provoquer le dédain des travaux ennuyeux et faciles du foyer.

Il semble bien que le temps ait fait justice de ces craintes. Il y a maintenant beaucoup de femmes non seulement comme élèves dans les Facultés des sciences, non seulement comme techniciennes dans les laboratoires, mais aux plus hauts degrés de la recherche scientifique. Nos jeunes scientifiques ne sont pas plus hors la vie que leurs compagnes du droit ou des lettres. A capacités et convictions égales, elles le sont moins que leurs camarades masculins, me disent les étudiants et étudiantes de mon entourage. Il y a certes un danger de la culture déshumanisée. Mais il existe pour tous les secteurs de la connaissance et il menace également les deux sexes.

Quant à un possible dessèchement des facultés affectives, l'étude en réserverait peut-être bien des surprises.

Ce qui, beaucoup plus que les disciplines scientifiques, peut menacer l'amour, disons-le, c'est l'état d'esprit qui donne naissance, par exemple, aux héroïnes d'une Françoise Sagan. C'est là une contrefaçon de l'homme, qui, si facilement, sépare le désir charnel du sentiment qui l'ennoblit et permet de le dépasser, et non une des plus heureuses. Elle n'est pas née aujourd'hui seulement. Mais peut-être l'atmosphère des caves de St. Germain-des-Près lui est-elle spécialement propice. En tout cas, si un tel comportement devait se généraliser, ce ne serait pas sans que la femme fasse abandon de ce qui constitue probablement le plus essentiel de ce qu'on appelle sa « pureté », et qui, plus qu'intégrité physique, plus que défiance à l'égard d'un certain aspect de la création, est faculté d'imprégner de spirituel le charnel lui-même et exigence à cet égard.

Il pourrait en exister d'autres risques de déféminisation, qui, pour n'être guère évoqués, ne sont peut-être pas tout à fait imaginaires : il s'agit de ceux que l'extension même du progrès technique pourrait faire courir à l'évolution qu'il a si puissamment contribué à promouvoir.

L'idée en est liée à l'importance que les conquêtes féminines dans le domaine économique revêtent quant à l'avènement et au maintien de cette évolution.

Quelle est, dans la réalité, cette importance ? Au regard de certains, extrême : « C'est la question du pain qui a fait le féminisme », a pu écrire entre les deux guerres, le Père Sertillanges. Schématisation excessive, probablement. Constatation néanmoins pour une large part évidente. La femme devenue, en dehors du cercle de famille, producteur, et, de ce fait, directement en prise avec la société : la femme accédant à l'indépendance économique représente dans les moeurs et les positions de pensée un type nouveau, pose des exigences nouvelles, entraîne d'inévitables conséquences (préparation des carrières : brassage social, extension des horizons personnels ; autonomie de la bourse : autonomie de la pensée, etc...). À cet égard, toute régression peut susciter des craintes. L'exclusion,

### 3. Risques de déféminisation.





même fragmentaire, de la femme au marché du travail aurait des répercussions dépassant de beaucoup les cas personnels.

Or, la grande relève de l'homme par la machine ce n'est pas seulement la machine venant au secours de l'homme, c'est la machine tendant à se substituer à l'homme. L'automatisation est la formule de l'avenir. Et justement, c'est dans certains secteurs le plus largement ouverts à la participation féminine (emplois de bureaux, par exemple) qu'elle semble gagner le plus. Il ne faut pas refuser de voir cette évidence et d'envisager les éventualités pouvant en découler. Parmi les multiples problèmes que pose l'automatisation figurent ceux de l'orientation professionnelle féminine.

Mais c'est peut-être comme être humain tout simplement, et solidairement avec tout ses contemporains, que la femme est menacée par le progrès matériel.

Là non plus, il ne faut rien exagérer. Le dernier numéro d'une revue française (*«La Santé de l'homme»*) est consacré à la recherche des causes de depersonnalisation et d'inhumanisation dans le monde d'aujourd'hui. Chemin faisant, il fait justice de certaines vues trop courantes sur la «robotisation» de l'homme par les mécanismes qu'il a lui-même créés. Beaucoup plus que les conditions mêmes du travail, ce sont (assurent les sociologues qui ont collaboré à cette série d'études) les relations humaines qui l'encadrent, le climat dans lequel il s'effectue qui doivent être accusés des méfaits dénoncés. «Faire ainsi dépendre l'existence de la personnalité humaine de relations techniques, c'est faire trop grand honneur à la matière, c'est accepter de se soumettre à une inexorabilité plus forte que l'homme.» (Guérin-Desjardins). Une machine ne peut seule faire d'un homme un «robot»; mais un être humain se sent devenir robot lorsqu'il se rend compte que son chef le considère comme un objet à sa disposition.

Il reste que d'autres dangers subsistent: tous ceux qui sont liés au rétrécissement du monde moderne et à l'accélération de la vie. Le bruit, la vitesse, la réduction de l'espace vital, le surpeuplement des habitations sont des ennemis pour qui veut sauvegarder son univers intérieur. Pascal dénonçait le malheur de la société où l'on ne sait plus se tenir en repos dans la solitude d'une petite chambre. Combien à notre époque ne peuvent plus, au propre et au figuré, du fait des conditions matérielles où du fait des conditions psychologiques, disposer de la «petite chambre» où l'on se retrouve soi-même, face à son moi profond, à son Dieu, à son idéal.

Et nous touchons là à ce supplément d'âme que réclamait Bergson pour la société contemporaine. Ce supplément d'âme, il est demandé à chacun de nous. Et peut-être plus spécialement encore à chacune.

#### 4. Les dimensions du monde moderne.

Les valeurs d'intériorité ne sont pas le privilège d'une des moitiés de l'humanité. Le supplément d'âme dont notre temps a besoin ne nous est pas demandé à nous seules. Mais à nous aussi il est demandé, et peut-être plus instamment.





## La Femme et la Culture

L'accent de cette conférence est mis surtout sur *la culture*, une fois que les traits dominants de la vocation de la femme ont été étudiés dans les autres conférences. Nous essayerons de définir les domaines où la femme a une vocation spécifique à remplir, sans pour autant nous borner à une exclusivité irréaliste de fonctions. Comme inspiratrice, la femme est dans la société pour être un appel à certaines valeurs humaines dont l'actualisation appartient à toute l'humanité.

Quand nous parlons du rôle de la femme dans la culture, nous n'envisageons pas *toutes* les femmes dans *tous* les domaines de la culture. Nous envisageons *la femme*, la «seconde moitié de l'être humain», c. à d., les femmes prises dans son ensemble. Il est donc évident, que chaque femme a à participer de ce rôle général de la femme dans la culture d'un façon tout à fait particulière et unique, selon les conditions de sa propre vie et les exigences de sa vocation humaine.

La culture (1) implique toute une conception de la vie, la connaissance des motifs derniers de notre comportement, l'évaluation juste de la situation concrète dans laquelle nous existons. La culture est encore quelque chose d'autre — elle ne se borne pas à des «notions» ou à des «conceptions». La culture s'exprime dans la façon dont nous regardons les choses et les hommes nos frères, elle se traduit dans l'attitude globale que notre existence (des actes les plus simples aux réflexions et sentiments les plus élevés) suggère.

La culture n'est pas quelque chose juxtaposée à nous-mêmes mais elle existe avec nous, parce qu'elle s'exprime en chaque situation concrète dans laquelle nous existons dans le temps. Et dans ce sens la culture nous détermine.

Prise dans un ensemble encore plus large et pas seulement dans la perspective de l'individu, on peut dire que la culture embrasse toutes les activités humaines, des plus complexes aux plus courantes, là où une idée prend forme et s'insère dans la vie humaine par n'importe quelle voie.

1. Notion de culture.

(1) Pour une réflexion sérieuse sur la notion de culture, cf. «Humanisme intégral», de J. Maritain.



Alors, la culture dépasse la simple conception intellectuelle, elle est beaucoup plus que la spéculation philosophique ou le savoir dispersé où se diversifie la science. Elle incarne et prend forme et chaleur humaine dans les moeurs, les habitudes, les traditions. Elle informe les institutions et modèle les structures sociales. Par là, la culture a une relation profonde avec la civilisation.

Par son caractère de synthèse de l'intelligence et du comportement (elle n'est pas seulement la froide attitude intellectuelle mais concerne toute l'initiative de l'acte et, donc, la détermination du vouloir) la culture n'est complète que si elle encadre la conception vraie de l'homme situé. Elle n'est donc pas un seul regard vers l'extérieur. Incarnée dans chaque personne, elle est conscience de l'existence — elle a donc besoin de tous les repères qui peuvent permettre une définition exacte de chaque situation existentielle.

(C'est évident qu'après la chute et la Révélation cette situation existentielle n'est pas perçue par la seule intuition. Elle demande un effort réfléchi, de révision des valeurs, pour que le tout soit consciemment assumé par le Christ dans notre vie).

## 2. L'amour, fondement de toute culture.

Dans ce développement la culture pose inéluctablement pour l'homme individu, comme pour l'homme ensemble de l'humanité, la question essentielle de sa destinée ultime. Dieu apparaît alors comme le sommet de toute culture, le centre et le point d'aboutissement de cette prise de conscience sur le monde.

Pour l'individu, la culture ne peut que l'ouvrir à une profonde attitude de révérence, de louange, d'adoration de Dieu qui se révèle dans Sa création. (C'est là que le culte a sa racine psychologique).

D'autre part, l'humanité toute entière doit être consciente de son propre acheminement vers Dieu, de cette évolution qui s'accomplit par tâtonnements dans le temps. La vraie culture se projette hors du temps dans la perspective de l'histoire d'une humanité en route. En route vers quoi? L'histoire dessine ici-bas le vouloir de Dieu sur le destin de l'humanité cherchant à devenir en plénitude le peuple de Dieu. Les événements sociologiques, la naissance et la mort des civilisations, les synthèses philosophiques et la compréhension de l'univers physique à travers les hésitations des différentes interprétations scientifiques (dès l'interprétation mécaniciste à l'interprétation relativiste actuelle) sont quelques marques de ce pénible, mais, cependant, magnifique acheminement de l'humanité vers Dieu.

En regardant la culture dans cette recherche poussée des réalités ultimes, on s'aperçoit, immédiatement, qu'elle ne peut pas être identifiée avec une valeur statique. C'est une valeur dynamique, un devenir continu, un mouvement qui se dessine et qui persévérément tend vers son but. Comme toutes les valeurs humaines son achèvement n'est que tendance vers quelque chose d'autre, vers cette plénitude de la vision de Dieu dans laquelle connaissance et amour s'identifient.

La culture qui est cette prise de conscience sur le monde est aussi participation dans le regard de Dieu constamment posé sur les





choses créées. Dieu voit l'univers et tous les êtres comme Maître, Seigneur, Créateur, mais en même temps Il les regarde dans une attitude enveloppante d'un amour et d'une tendresse sans bornes (1). C'est cet amour qui rend à chaque chose la vérité qui lui est propre et met en valeur ce qui fait chaque être vraiment unique. La connaissance du créé et la conscience profonde de son existence ne peuvent être pleinement réelles que dans la rencontre faite dans et par l'amour.

L'homme (individu et humanité) a à participer de ce regard de Dieu sur le monde. Si la vraie culture n'a de finalité dernière qu'en Dieu, elle ne peut pas être une analyse froide de situations différentes ou une détermination rigide de l'attitude à prendre — elle doit être un regard plein d'amour sur le monde et les hommes.

En analysant les différentes cultures, on se rend compte que cette attitude est très souvent absente — et elle est d'autant plus présente que les valeurs féminines y sont consciemment vécues. (Un écrivain brésilien, Gustavo Corção, a clairement dit «qu'un monde où ce regard d'amour ne serait pas présent serait bientôt une caserne ou un hôpital»).

L'amour est pris ici dans le sens le plus large comme attitude de l'âme et de l'humanité face à Dieu. Dans le plan du créé cette attitude se révèle par elle-même dans le degré où Dieu devient présent au sein même de la culture. Cela veut dire que la simple analyse de nos conceptions intellectuelles et de notre vision du monde nous indique la présence de l'Amour de Dieu dans nos cœurs.

Cette attitude se révèle aussi d'une façon plus frappante dans le symbole de l'Amour le plus profond sur la terre — l'amour humain. C'est assez lourd de conséquences de voir comment se présente cet amour humain dans la culture contemporaine. En faisant cette analyse dans le détail, nous pouvons voir jusqu'à quel point notre culture actuelle tient aux valeurs que l'amour humain symbolise.

Toute la vie sociale, les différentes manifestations culturelles qui sont à la portée des grandes masses, le comportement des individus, mettent en valeur un amour qui est surtout axé sur les caractères accidentels et accessoires de la personne et pas sur sa singularité unique (2).

L'amour actuel est surtout la conquête de deux mondes qui s'affrontent. Il suffit de regarder la littérature contemporaine et d'écouter toutes les passions concentrées qu'elle exprime. Dans la plupart de ces livres l'homme et la femme sont devenus deux êtres identiques qui jouent une sorte de drame ou de guerre pour un plaisir de conquête. La littérature traduit la vraie réalité — l'amour devenu le désir frénétique pour la possession mutuelle de deux libérés, dans le même désarroi du premier couple dans la chute.

(1) Toute cette idée du regard amoureux de Dieu sur le monde est magnifiquement développée dans Guardini — «Le Dieu vivant».

(2) Dans le livre «La vingt-cinquième heure», Nora a une réponse magnifique à ce sujet en critiquant l'amour dans notre civilisation actuelle.



Comment se traduit cela dans la culture? Prenons le symbole et essayons d'établir le parallèle.

Dans le plan de la culture chaque chose n'est plus unique. Le jugement se forme superficiellement sur l'autre (qu'il soit une personne, un pays ou l'histoire). On ne retient que les choses accidentelles, on ne regarde pas l'autre dans toute sa totalité.

D'autre part, dans toute notre société les valeurs de conquête et de pouvoir sont au premier plan. Le sensationnel devient ce qui attire les masses et les guide. Là on a perdu le sens de l'unique — on l'a remplacé par l'uniformité. Par là il fait appel à ce qu'il y a de commun et d'uniforme chez tous les hommes — l'instinct.

Dans son ensemble, l'attitude spirituelle de l'homme devient raidie et incapable de s'ouvrir à l'amour de Dieu.

La première oeuvre culturelle à entreprendre est, sans doute, de faire de l'amour qui explique l'Univers le vrai centre de la culture.

Or la femme est dans la création le symbole de la relation en amour du créé avec Dieu (1).

La femme est donc particulièrement responsable de la sauvegarde de cette relation d'amour dans la connaissance du monde. Ici on a le rôle fondamental de la femme face à la culture prise dans son ensemble — sauvegarder l'amour à la racine même de la connaissance intellectuelle et des décisions du vouloir.

Dans toutes les activités culturelles où elle intervient, elle n'a pas à se soucier d'avoir une expression identique à celle de l'homme. C'est l'amour qu'elle doit apporter — non d'une façon primaire mais comme le couronnement et la flamme vivifiante de toute attitude intellectuelle.

Il ne suffit pas à l'humanité de connaître dans le détail les forces physiques qui se jouent au sein de la matière et de les traduire par des expressions mathématiques. Il lui faut savoir que tout cela est reflet d'un mystère et que ce mystère s'appelle l'Amour. C'est cet Amour que la femme doit révéler.

Cette tâche elle l'accomplira par tous les moyens et à tous les degrés de développement culturel. Cependant une voie très normale est ouverte à la plupart. Je voudrais revenir à l'amour humain, parce qu'il est symbole de la relation de l'âme à Dieu, et parce que sur la terre il exprime la liaison la plus profonde entre deux êtres et, après la mort, c'est l'acte le plus intense dans la vie, où l'on peut trouver la totalité de l'être (2).

C'est aussi dans la sphère de l'amour humain, fondement de tout l'équilibre social, qu'un changement essentiel d'attitude est nécessaire.

À l'amour-passion, la femme opposera l'amour-don (3). Elle deve-

(1) C'est un des points développés par Claudel, repris par G. von Le Fort et essentiel dans les dizaines d'ouvrages publiés sur la femme.

(2) D. von Hildebrand l'exprime dans une analyse magnifique, dans «Pureté et virginité».

(3) V. «Féminité et religion», in «Conscience de la féminité», par Suzanne Nouvion.





loppera dans son âme une attitude continuelle d'offrande, dans le dépassement de soi-même et le souci vigilant des besoins de l'autre.

Elle n'opposera pas de barrières, elle sera infiniment ouverte et accueillante, dans l'épanouissement du don de soi porté jusqu'à l'extrême. Dans cette plénitude de son propre moi, elle saura aimer sans que la tentation de la conquête la touche. Elle développera les conditions d'une vraie rencontre — elle ne cherchera pas à avoir mais à *être-avec-l'autre*.

L'immense respect de l'autre en tant que personne donnera à son amour la seule délicatesse d'âme qui permet de vaincre les assauts trop fréquents de l'instinct. Elle ne voudra posséder, mais *apprivoiser*.

Voilà le rôle de la femme dans la société, dans la culture — révéler l'amour en créant des liens, en établissant le vrai dialogue auquel aspire l'âme humaine.

La culture dans notre temps a à affronter des situations tout à fait spéciales qui lui créent des véritables barrières à son plein épanouissement et à sa libre expansion parmi tous les hommes.

3. Les situations concrètes que la culture a à affronter.

#### A — La technique

La première caractéristique qui intègre la définition de la civilisation actuelle est l'élément de la technique.

Nous n'allons pas envisager ici les dangers de la technique mais plutôt nous allons essayer de voir son sens philosophique et, par là, sa place au sein de la culture.

La technique est une possession du monde pas seulement dans le savoir abstrait, dans le processus intellectuel de la compréhension, mais dans une activité créatrice qui fait naître ou rendre visibles des réalités cachées. La technique en effet joue essentiellement avec la racine même du monde matériel tel qu'il nous est révélé dans les conceptions scientifiques. Tout ce que nous voyons dans l'Univers physique n'est que concentration visible et capable d'être touchée et de se rendre compréhensible à nos sens par toute sorte de forces dont nous ignorons les possibilités et l'origine, de quelque chose invisible mais appartenant au monde matériel et que nous appelons *énergie*.

Cette énergie matérielle qui anime et est physiquement la source de toute vie et de tout mouvement, est en elle-même symbole, dans le créé, de l'immense possibilité créatrice de Dieu, dans tous les domaines et le matériel et le spirituel.

L'homme, en tout premier chef, est aussi appelé à participer de ce pouvoir créateur de Dieu. En lui, le symbole de ce pouvoir est aussi énergie, c'est-à-dire, vitalité spirituelle, source de nouvelles formes de vie que seul l'amour rend possibles et réelles.

Mais, l'homme étant le roi de toutes les choses créées, pour qui toutes les choses sont faites («Tout est à vous; mais vous êtes au

Christ et le Christ est à Dieu» — St. Paul, I Ep. aux Cor., 3-22,23), les symboles du monde matériel lui sont subordonnés.

Cette énergie matérielle qui est la source immédiate de la vie dans le monde physique et que la technique libère, n'a donc de sens que subordonnée, assujettie à l'énergie spirituelle de l'homme. Dans l'ensemble il n'y a nécessairement là aucun danger. La puissance matérielle peut croître énormément sans que les valeurs humaines soient compromises. Ce n'est qu'une question de vitesse relative — l'énergie du monde physique peut se libérer et prendre toutes les formes dans la mesure où l'emprise spirituelle de l'homme sur le monde se développe dans un rythme beaucoup plus accéléré, c. à d., que cette emprise spirituelle doit être capable d'assimiler et de faire la synthèse de toutes les valeurs que la libération de l'énergie au plan matériel suscite.

C'est à ce plan qui se place l'échec de la culture actuelle face au rythme croissant du développement technique. D'où les conséquences pratiques que nous voyons un peu partout.

Tout d'abord la conception quantitative du monde et de la vie — elle va jusqu'à prendre forme et à régler des domaines où d'autres valeurs appartenant à un autre monde sont en jeu. (Le développement de «human relations» est, malgré tout l'aspect positif, un exemple frappant de cette conception quantitative).

La mécanisation de toutes les activités, les productions en masse, l'uniformité, empêchent une attitude face à la vie où chaque homme soit vraiment unique et où Dieu soit l'unique nécessaire. C'est vrai que dans le monde où l'on réussit à résoudre dans 5 minutes dans un servomécanisme les problèmes que des scientifiques mettraient des jours à résoudre, c'est très facile d'acquiescer subtilement la conviction que cette énergie, tout ce pouvoir, existent par eux-mêmes et ont en eux leur raison d'être.

Comment est-il possible de surmonter ce danger? On parle très souvent du besoin d'humaniser la technique, en lui ajoutant certains intérêts humanistes. Cependant, cela n'est pas assez. C'est quelque chose d'autre qu'il faut dans le monde technique — c'est la certitude, vécue à chaque moment, que c'est Dieu la source de toute énergie, de toute force, de tout pouvoir.

Dans d'autres mots, ce qui manque dans le monde technique c'est la primauté de Dieu sur tout le créé. Sans la conscience profonde de cette primauté toutes les valeurs sont renversées et ce qui serait conquête devient esclavage. Libérée de Dieu, la technique ne peut pas être une ouverture à l'humain et ne peut donc pas devenir un élément culturel. Là où elle s'émancipe de Dieu, elle nie ses possibilités de contribuer à la culture.

Si la femme, comme nous avons déjà vu, est celle qui «doit maintenir vivant au sein de l'humanité l'esprit d'offrande et de consécration à Dieu» (1), il lui incombe d'une façon toute particulière



(1) V. «La femme dans le plan de Dieu», par Rachel Donders, dans cette brochure.





cette orientation de la technique vers les valeurs religieuses qui la dépassent et l'expliquent. Elle aura donc dans la culture moderne la tâche toute particulière d'y encadrer la technique, en étant le pôle de la religiosité dans le monde, en mettant la technique au service de Dieu.

Quand on parle de ce rôle de la femme, on risque d'aller trop loin dans un sens qui n'est pas le plus conforme à la vocation propre de la femme. On croit que ce rôle de la femme ne peut s'accomplir que par sa présence dans la technique elle-même et on invoque une quantité assez raisonnable d'arguments. Mais cette tendance présente un danger.

La technique étant le domaine de ce qui se transforme et se crée, ne rencontre pas d'écho profond dans la personnalité de la femme, appelée aux valeurs de permanence dans le monde (1).

D'autre part, la technique ne joue qu'indirectement avec les valeurs humaines. Chez la femme, l'action demande à être toujours expression d'amour, rencontre directe avec l'humanité. Comme le dit Edith Stein, «...chez l'homme, la vocation dominatrice apparaît comme étant primordiale, la vocation paternelle comme seconde (non pas subordonnée ou ajoutée à la vocation dominatrice, mais comprise dans celle-ci); chez la femme, c'est la vocation maternelle qui est essentielle, et la participation à la domination vient en second (incluse d'une certaine façon dans sa vocation de mère)». Son rôle face à la technique n'est pas sa présence à côté, mais demande qu'elle ait une attitude bien définie face au monde technique pris comme un tout. Cela veut dire qu'elle doit le connaître dans sa beauté et ses tentations, dans ses risques et ses possibilités, et lui offrir le fondement humain et religieux dont il a besoin.

Présente dans d'autres domaines de la culture où l'humain est directement mis en jeu, la femme a à donner au monde technique les possibilités d'atteindre Dieu. En affermissant les forces spirituelles du monde, en établissant un courant d'amour et de religiosité, elle peut donner à la technique une empreinte beaucoup plus décisive et vitale pour son ouverture à la présence effective de Dieu.

## B—Le déracinement des masses humaines

Un des faits qui ébranle la culture actuelle est le déracinement des masses humaines. La culture est en elle-même «un être vivant» — elle se forme et se développe dans la stabilité, elle demande des cadres ouverts et paisibles où sa transmission puisse se faire, elle n'est possible que par le dialogue qui s'établit entre les hommes.

(1) V. «Le mystère de l'Eglise et la femme», du P. Daniélou, dans cette brochure.



Mais si nous regardons le monde d'aujourd'hui, il semble que ce dialogue n'est plus possible dans toute son ampleur. Je pense à quatre aspects où ce déracinement est plus visible :

- Ceux qui sont tout à fait dépayés, mis hors de leur ambiance propre, coupés tous les liens avec les traditions et les habitudes dont se nourrissent leur comportement et leur culture. Je pense aux réfugiés mais je pense aussi aux grands déplacements qui se font encore dans le monde pour le souci de raisons militaires ou économiques, aux grands mouvements de migration où l'homme a perdu son individualité. Je pense aux mouvements de masses qui se produisent dans des pays communistes (1/3 de la population mondiale vivant sous ce régime).
- Tout la masse des esclaves techniques. On a beau dire que nous sommes à l'époque de l'automatisation qui viendra libérer les hommes — des milliers et des milliers continuent à accomplir des tâches abrutissantes, à être exploités pour le bien-être des minorités (des sous-alimentés des Indes, de l'Afrique, même de certains pays d'Europe). Ces masses de gens, pas assez développés pour se former leur propre culture, sont comme des barrières vivantes au-delà desquelles la culture ne peut pas pénétrer et ne peut pas se former.
- La masse de tous ceux qui voyagent et se déplacent dans le monde pas même par le désir de l'aventure mais pour fuir leur propre ennui. Quand ils se déplacent d'un pays à un autre ils ne sont plus porteurs de leur culture propre mais du désespoir, de l'angoisse et de toute sorte de frustrations.
- Un autre déracinement qui ne se produit pas dans l'espace mais dans le temps, c'est le décalage entre les différentes générations. Au fur et à mesure que la culture se développe, que les acquisitions de l'homme sur le savoir deviennent plus larges, ce décalage devient plus frappant. Si nous pensons à l'Afrique ce décalage est un vertige — d'un côté une jeunesse qui fait l'Université avec toutes ses joies, toutes ses aspirations et possibilités, toute son ouverture sur le monde, et de l'autre des familles où les parents sont encore illettrés. Il n'y a alors aucune possibilité de dialogue.

Tous ces déracinements brisent les liens naturels où la culture se forme et se transmet et au premier regard semblent conduire la culture à une impasse.

Ce n'est pas dans l'ordre naturel que la solution peut être trouvée. La culture a à faire ou bien au désespoir le plus total où sont tombés tous désirs et toutes aspirations ou bien elle a à assumer ses souffrances telles qu'elles sont : *image de la souffrance du Fils de Dieu dans son humanité*. Il ne suffit plus d'avoir une culture téocentrique avec une idée vague d'un Dieu lointain. C'est au Christ incarné qu'il faut faire appel.

Ici on rejoint le rôle propre de la femme. Elle a à établir cette relation d'amour du créé avec Dieu dans la croix.





Comment se fait donc la vraie rencontre?

La solution semble être dans la découverte des valeurs cachées dans chaque culture et dans le respect et l'amour de l'autre en tant que personne (1). Là le rôle de la femme devient évident.

Quand on parle des rencontres des différentes cultures, on a aussi à regarder les expressions culturelles des différentes couches sociales. On parle, p. ex., culture ouvrière — un certain groupe sociologique est caractérisé par les mêmes buts, les mêmes expressions et conditions d'existence et alors il aboutit à avoir une expression culturelle. Au fur et à mesure que cette expression culturelle devient consciente, élaborée, intellectualisée, il y a une rencontre qui devient plus facile. Mais cette rencontre n'est possible que dans l'attitude d'ouverture et de réceptivité dont la femme est le symbole dans le monde.

4. La culture  
comme acte  
— la création  
et la trans-  
mission.

Dans la culture nous avons à distinguer deux phases distinctes: la création des idées et leur transmission. Il y a toujours quelque part la naissance d'une idée qui s'accomplit soit dans la recherche systématique des différentes parcelles de la Vérité soit dans la réflexion personnelle sur les données objectives de la vie. Le caractère dynamique de la Vérité pousse alors au rayonnement des nouvelles idées dans des cercles toujours plus larges. C'est alors que prend place ce qu'on appelle habituellement la transmission des valeurs. Il n'y a pas de vraie culture où il n'y a pas cet éveil de quelque chose nouvelle. Il n'y a pas non plus de culture où il n'y a pas cette transmission qui s'accomplit dans l'obscurité.

Le premier élément est vraiment une conquête, un exercice du pouvoir de l'homme sur la création. C'est la suite dans le temps de la tâche signalée par Dieu à Adam, quand Il lui a dit de donner un nom à toutes les choses créées. Dans la culture juive, donner un nom signifiait avoir un pouvoir. La Création n'est pas achevée — elle se prolonge dans le temps, chaque homme a un nom à donner aux choses créées. L'acte de création de la culture est l'acte d'Adam dans la Genèse perpétué dans le temps: «Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et Il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait: chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné» (Gen., 2, 19). Cette tâche devient de plus en plus spécifique à l'homme dans la mesure où le domaine de la connaissance devient plus restreint. Là prend force le plaisir de l'oeuvre accomplie, le goût du travail quel qu'il soit. Dans cette ligne même se trouve sa propre libération en tant qu'homme rémi par le Christ. Le domaine même de son châtiement d'après la chute va devenir le domaine de son salut.

Dans cet acte de création, il se trouve lui-même dans le maximum de sa masculinité, participant du pouvoir créateur de Dieu.

(1) «La culture et les cultures», Actes de l'Assemblée Générale de Pax Romana — MIIC à Beyrouth.



Mais la création n'est pas tout. Tout ce qui est semé ou qui naît sur la terre demande à être nourri, protégé, développé jusqu'à sa pleine maturité. Ce processus de gestation et de croissance et de nourrissage a lieu dans la culture même. C'est là que la femme intervient dans la ligne qui lui est propre. C'est à elle de nourrir les idées, de les informer de sa propre vie, de leur donner et son âme et sa substance pour leur plein fleurissement. C'est à elle de les répandre alors dans une vie nouvelle, de les relier au concret. C'est à elle d'en informer les activités et les habitudes, de les transmettre à d'autres générations. C'est à elle de les faire passer jusqu'aux couches les plus éloignées de la vie sociale (Si l'on pense, p. ex., à l'immense domaine des moyens actuels de diffusion, on y voit pour la femme une possibilité d'être le véhicule de ce qu'il y a de beau et de vrai dans notre culture actuelle). Par là elle accomplit son rôle d'inspiratrice de l'humanité dans la mesure où elle donne aux idées le visage de la vie renouvelée et de l'amour sans cesse créateur. En fait, dans la mesure où la femme maintient ce qu'il y a de valable dans chaque génération et le porte en soi pour le transmettre aux générations suivantes, elle accomplit son rôle maternel — elle s'ouvre en des fruits où sa propre vie est présente, elle donne de nouveau, pour ainsi dire, la vie aux hommes.

Dans cette transmission, il lui appartient essentiellement la sauvegarde des valeurs religieuses — la primauté de Dieu et la dignité de la personne. C'est à la femme de veiller à chaque génération au maintien du secret mystère et, par là, à la pureté de l'attitude de l'âme humaine face à Dieu. C'est à elle de découvrir dans chaque être humain les valeurs qu'il porte en lui et de les aider à s'épanouir.

Mais le rôle de la femme ne se borne pas à la seule transmission de la culture. Si celle-ci est, comme nous l'avons vue, spécifiquement féminine, la création n'est pas étrangère à la femme. Comme Gertrude von Le Fort Pa remarqué, « la femme enfante la culture » parce qu'elle est aux racines mêmes de la vie. Il ne lui appartient pas de créer dans des domaines restreints (peut-être), là où la conquête et le pouvoir sur le créé s'affirment. Il lui appartient plutôt d'élaborer la culture dans son ensemble, de tout centrer en Dieu, d'être l'esprit et la flamme vivifiante et unifiante de toute culture. (L'homme est bâtisseur de cathédrales, mais la femme est cette jeune fille Violaine dont le sacrifice total et la pleine réalisation justifient et animent les pierres du temple). C'est dans cette conception de la culture comme un tout qu'acquiert un sens spécial l'attitude virginale de la femme dans son offrande à Dieu.

Évidemment il s'agit de voir cette élaboration de la culture comme un tout aux différents échelons et selon les différentes expressions qu'elle peut prendre.

C'est une expérience de toutes les femmes de connaître qu'il y a en elles une puissante force créatrice, c. à d., qu'il y a une tendance à la création. Chaque femme se rend compte (Simone de Beauvoir insiste sur ce point mais nous pouvons aussi le prendre dans la perspective chrétienne) que c'est dans la mesure où l'on





devient consciente de sa fécondité potentielle que l'on devient femme. Cette fécondité potentielle joue un rôle dans la culture. Sans doute, le plus important est celui d'élaborer la culture comme un tout.

Mais il me semble aussi nécessaire de revenir aux valeurs essentielles de la vie. Je pense au rôle maternel de la femme dans le cadre le plus normal — le mariage. J'envisage, donc, la tâche éducatrice de la femme. Il faut une nouvelle attitude de respect et de révérence pour ce mystère de création qui est l'oeuvre d'éducation dans son ensemble et qui est l'éducation dans la vie familiale, le fait de l'enfant dans la vie de la femme. Le souci de l'autre, la possibilité d'ouvrir l'âme de l'enfant aux problèmes du monde, de l'enraciner dans son temps, de lui faire sentir l'appel qui vient de toutes les choses créées, de le relier à la vie — voilà un domaine où le rôle créateur de la femme n'a qu'à s'épanouir.

L'artiste prend l'argile pour la modéler ou les teintes pour peindre. La femme doit participer à l'oeuvre créatrice de Dieu en toute humilité, en respectant la suprême valeur qui est la liberté de l'autre, le droit qu'il a de se déterminer par lui-même et éventuellement à prendre toute une autre voie.

En femmes universitaires, nous avons à regarder ces valeurs éternelles en face. Nous verrons alors la sans-raison de beaucoup de complexes d'infériorité nés d'une conception masculine de la création.

Pour la femme il ne s'agit pas tellement de faire mais d'être une présence active, une réponse consciente aux appels les plus profonds de l'être humain.

Dans cette perspective je voudrais souligner l'importance des «espaces vides» dans la vie et la culture. Dans une époque tellement dépourvue du goût du simple et du calme, la culture a à être bâtie et développée sur ces valeurs cachées. Dans un monde où tout devient vertigineux, où tous les gens sont en hâte vers une destinée insoupçonnée ou vers rien, la femme a à être le pôle de calme, celle qui cherche la pause dans ce rythme, celle qui arrête le temps parce qu'elle le domine.

Toute activité n'est accomplie et parfaite qu'en Dieu et toute activité n'est qu'expression dans l'incarné, traduite par les êtres limites que nous sommes, de l'Etre immuable où le maximum d'activité s'identifie avec la quiétude complète, sereine et, cependant, énormément créatrice. Dans cette conception ultime de l'effort créateur, nous pouvons trouver la clé de notre apport spécifique comme femmes à la culture dans le plan pratique.

Dans la vie sociale, des cadres nouveaux ont à être créés. Ils permettront de donner à la culture son sens le plus profond, en empêchant qu'elle s'identifie avec activité et en l'acheminant vers la contemplation de Dieu. Les temps libres n'ont de sens culturel et donc humain que dans la mesure où ils sont déjà louange du Dieu Vivant.

La culture n'est pas achevée, elle est en route. À ce moment même, la femme a un apport nouveau à donner à la culture et une assimilation nouvelle se développe dans son âme.



MARIA DE LOURDES PINTASILGO

77

Au-delà des différentes suggestions qui ont été formulées ici, il y a une tâche commune à toutes les femmes et il y a une ligne essentielle pour leur action.

C'est Anne Lindbergh qui va nous dire quelle est cette ligne:

«Les choses proches et présentes, de même que l'individu dans sa singularité, ont toujours été sensibles, plus qu'à d'autres, au saint, à l'artiste, au poète, mais aussi, de temps immémorial, à la femme. Dans le cadre étroit de son foyer, la femme n'a jamais perdu complètement de vue ce qu'a d'unique chacun des membres de sa famille, et elle n'est jamais devenue tout à fait sourde à la voix des choses proches et présentes. C'est là qu'est la substance de la vie. Ces éléments séparés sont la réalité que recouvrent des entités telles que la Masse, l'Avenir ou l'Univers.

C'est peut-être notre rôle, à nous autres femmes, de mettre l'accent sur ces réalités négligées: non pour nous dérober aux grandes responsabilités et aux grandes problèmes, mais pour avancer effectivement d'un pas — le premier pas — vers leur solution. En partant du centre de nous-mêmes, nous trouvons des richesses dignes d'être transportées jusqu'à la périphérie: un peu de cette joie du présent, un peu de cette paix des choses proches, un peu de cet humble amour personnel, avec lesquels se fait le royaume des cieux sur la terre».

MARIA DE LOURDES PINTASILGO  
(Presidente de Paz: Rumor) — MIEC)

Fundação Cuidar O Futuro





## *La Femme à l'Université*

*(Aperçu des résultats des questionnaires  
envoyés aux Fédérations d'étudiantes  
de Pax Romana).*

C'est un fait indéniable que la société a une notion assez confuse, voire erronée, sur le rôle de la femme. De son côté, l'Université ignore la présence de la femme en tant que telle parmi ses étudiants. L'étudiante elle-même n'a pas le sens profond de son rôle spécifique à l'Université. Un manque de préparation adéquate à l'exercice de sa vocation de femme dans la société en est la conséquence facile.

À l'Université, quelques groupements d'étudiants se soucient du rôle de la femme, mais ils le font trop souvent d'une façon revendicative ou complètement étrangère à la connaissance exacte de la vocation de la femme.

Les Fédérations de Pax Romana sont conscientes du rôle tout spécial qu'elles ont à jouer dans la formation spécifique des jeunes filles à l'Université. Cependant, très peu a été fait dans ce domaine. Une action très intense semble nécessaire. Elle doit porter, d'un côté, sur les mentalités, en essayant de faire tomber des préjugés très dangereux pour le plein épanouissement de la femme. De l'autre côté, elle doit porter sur l'Université, en essayant de la rendre plus humaine — condition essentielle pour qu'elle devienne ainsi plus apte à bien former la femme.

Il nous faut souligner que toute analyse de la situation de fait n'est valable que dans la mesure où elle est encadrée dans l'ensemble des questions de fond auxquelles elle se rattache. C'est bien évident que notre jugement sur la femme à l'Université n'a de portée que dans le cas où nous pouvons définir le rôle tout particulier de la femme dans la vie universitaire, la mission de l'Université dans la formation de personnalités tout à fait accomplies, la façon concrète qui permet d'unifier la vocation féminine dans la plénitude et la vie intellectuelle avec toutes ses exigences et méthodes particulières.

Il sera peut-être, nous l'espérons, l'objectif d'une rencontre féminine de Pax Romana, celui de faire cet étude. Pour le moment, nous nous bornons à signaler les repères essentiels à une formulation schématique de la question.

1. La jeune  
fille universi-  
taire (1).

L'homme et la femme ayant été créés comme des êtres complémentaires, leur rôle commun d'amour et service de Dieu ne peut être pleinement accompli que dans la mesure où ils vivent leurs vocations spécifiques.

Celle de la femme est d'être l'achèvement de toutes les choses, en éveillant en elles leur perfection propre, en encadrant dans l'ordre de Dieu toutes les valeurs humaines, en donnant à l'amour sa pleine fécondité dans la maternité, soit naturelle soit spirituelle.

Il faut bien souligner que l'accomplissement profond de ce rôle maternel n'est pas uniquement l'épanouissement spontané des tendances naturelles de la femme. Il est, en même temps, le résultat d'une conquête de la personnalité, d'une poursuite ténace de sa vocation authentique — il est le point d'aboutissement d'une spiritualité bien définie et donc, d'une ascèse ayant des méthodes et des moyens propres.

La vie à l'Université pour une jeune fille ne signifie donc pas seulement une attitude ou responsabilité particulière dans un tel domaine professionnel, mais une voie particulière qui lui est offerte pour son épanouissement en tant que femme.

En effet, dans une institution dont le premier but est la recherche de la Vérité et son rayonnement dans la société, la femme a la possibilité de connaître la vérité sur sa propre nature et de faire là-dessus un effort sérieux de réflexion.

Dans le cas où elle désire atteindre les fondements mêmes de sa vocation de femme, elle doit suivre la voie de la théologie en étudiant le sens et le rôle propres de la femme dans l'Eglise. De cette étude la femme universitaire peut déduire les exigences de sa présence dans la vie sociale et connaître les domaines où son action est plus nettement requise. C'est dans cette profonde connaissance de sa destinée propre que la femme universitaire peut remplir son rôle spécifique parmi les autres femmes et les aider à bien remplir leur mission dans le monde.

2. Quelques  
aspects de la  
vie universi-  
taire.

La définition des buts et de la mission de l'Université n'est plus un problème aujourd'hui. Au delà de l'évolution des conditions sociologiques qui ont ouvert l'Université à un nombre toujours croissant d'étudiants et qui ont modifié la physionomie de l'Université, il y a certains principes qui assurent la pureté de l'institution et du rôle qu'elle a à jouer dans la vie sociale.

«Personne ne met plus en doute que l'Université est une institution vouée à la préparation de dirigeants de la vie sociale aussi bien qu'à la recherche et au rayonnement du savoir. Dans l'exercice de cette double mission, l'Université forme et prépare une élite indispensable à l'orientation des peuples. Le rôle propre de cette élite est d'étudier et d'essayer de répondre aux besoins les plus urgents de

(1) Pour l'essentiel sur la vocation de la femme, cf. la 1ère partie de cette brochure.





leur pays, de créer des valeurs culturelles authentiques et des directives nouvelles pour la vie des hommes, de contribuer à la suppression de toute sorte d'injustice sociale et de travailler pour le rapprochement des nations par l'échange des valeurs culturelles. Les communautés naturelles ne sont pas les seules qui attendent des universitaires l'orientation dans la poursuite du bien commun. L'Eglise elle-même leur demande de donner à la théologie le fondement des connaissances profanes continuellement mises à jour.»

L'Université a donc un rôle qui dépasse largement la seule fonction de préparation technique à un degré supérieur. Beaucoup plus que la formation de professionnels compétents, il revient à l'Université le rôle de préparer les universitaires à penser par eux-mêmes et à savoir dégager les applications concrètes des idées et principes théoriques. L'accomplissement de ce rôle fondamental n'est cependant possible que dans le cas où la formation universitaire est axée sur des valeurs essentielles et est dirigée à la personne humaine toute entière par une profonde préparation sociale, philosophique et théologique de l'étudiant.

Ce que l'on vient de dire sur la formation de l'étudiant en général devrait prendre des aspects différents dans l'éducation de la femme et de l'homme à l'Université. En principe, on peut dégager certains aspects de l'influence du rôle propre de l'Université sur la personnalité féminine. S'ils ne correspondent pas toujours à la réalité, la faute revient le plus souvent aux déficiences de l'Université elle-même. Mais, même dans le cas où il y a un écart évident, on peut voir certains aspects particulièrement favorables à la formation de la femme en tant que telle.

### 3. *Vocation féminine et travail intellectuel.*

Le rôle primordial de l'Université dans la poursuite de la Vérité et dans sa diffusion parmi les hommes rencontre un écho profond dans l'ouverture de la femme aux valeurs absolues, son sens du mystère et sa disponibilité dans le service des autres.

L'effort pour intégrer les connaissances dispersées dans une échelle de valeurs authentiques ayant Dieu comme leur aboutissement, a une réponse adéquate chez la femme dans sa tendance naturelle à chercher l'unification de toutes choses.

L'élaboration de la culture rencontre dans la femme les conditions pour un harmonieux développement. En effet, la femme est spécialement préparée à être le soutien de tout ce qui est en lente gestation, ou de tout ce qui mûrit d'une façon organique. Cela découle de sa mission maternelle qui se développe dans un processus cyclique de trois éléments: l'accueil, la gestation, le don de soi dans une vie nouvelle.

Dans la mesure où l'Université essaye de former des personnalités vraiment accomplies, la femme, à la recherche du sens ultime de sa destinée propre, peut rencontrer, dans sa plénitude, la réponse qu'elle attend.



#### 4. La situation de fait.

Les idées précédentes révèlent bien que dans une analyse profonde ce n'est pas l'incompatibilité, mais plutôt une action réciproque extrêmement bénéfique, ce qui adviendra de la rencontre de la vocation universitaire et de la vocation de la femme.

Cependant, la situation de fait est bien différente. La plupart des Universités ne donnent pas une formation adéquate et complète aux jeunes filles (1).

En fait, l'Université n'était pas préparée pour recevoir des jeunes filles dans son sein — c'est pourquoi, quand elles y sont entrées, elle les a pratiquement ignorées.

En plus, la présence des femmes à l'Université a commencé à la même époque où prenait force le courant techniciste, qui a ôté à l'Université sa dimension humaine, coupant la préparation technique de la synthèse essentielle sur Dieu et le monde. Dans leur manque d'adaptation à l'Université, les étudiantes révèlent — aussi bien que les étudiants mais peut-être d'une façon plus aigüe — le vide spirituel provoqué par cette formation unilatérale et technique.

Leur désadaptation est accrue par l'attitude de l'ensemble de la communauté universitaire, et, en particulier, des étudiants, à leur égard. Soit l'indifférence soit l'opposition ouverte indiquent l'ignorance presque totale sur le rôle de la femme. Quelques étudiants ont encore une certaine révérence pour les soi-disant « qualités féminines », mais, par principe, ils n'essayaient pas à les trouver parmi leurs camarades d'études. Privées de l'encouragement du milieu, la plupart des étudiantes renoncent vite à chercher le sens de leur féminité et se résignent à leur rôle de camarade. Par là, on perd la voie pour une féconde complémentarité des deux sexes à l'Université.

Cette réaction est d'ailleurs psychologiquement possible parce que les jeunes filles elles-mêmes n'ont pratiquement pas une véritable conscience de leur féminité.

Si l'on considère les raisons qui envoient la jeune fille à l'Université, on remarque qu'il n'y a eu généralement aucun effort de réflexion sur son rôle propre (2). Pour la plupart des jeunes filles, l'entrée dans l'Université est la conséquence normale de l'école secondaire. Quelques-unes y vont par tradition de famille ou ambition sociale, d'autres sont poussées par le désir de l'indépendance; il n'y a qu'un petit nombre qui a subi l'attrait d'acquérir une culture supérieure et de développer leur personnalité de femmes (3).

Dans le choix d'une branche spécialisée, les motifs qui pèsent d'avantage sont: les goûts naturels, les possibilités d'avoir une profession dont l'exercice n'exigera pas autant que d'autres, une durée des études moins longue, des possibilités d'obtenir meilleurs avantages économiques, etc., etc.

(1) Dans tout ce qui suit, nous nous basons sur les réponses des Fédérations aux enquêtes envoyées.

(2) Cf., p. ex., l'enquête sur « ambiente universitario feminino », fait par la Fuci et publié en « Ricerca », Septembre 1956.

(3) Ces observations peuvent être aussi généralisées à d'autres pays d'Europe.





Ce manque de réflexion met à l'évidence le besoin urgent d'une orientation pré-universitaire capable d'aider les jeunes filles à chercher les carrières plus adaptées à leur rôle dans le monde. Autrement, la jeune fille qui a mal choisi sa branche d'études envisagera toujours la vie universitaire comme extérieure à son moi profond et, pour elle, les études ne seront qu'un devoir fastidieux dont il faut se libérer le plus vite possible avec le minimum de travail. Pour l'étudiante moyenne, la culture est restreinte à l'assimilation d'un certain nombre de connaissances intellectuelles — elle ne pourra donc pas intégrer la culture dans sa capacité d'amour et de don.

Le fait d'être ensemble avec les jeunes gens amène très souvent la jeune fille, peu consciente du sens de sa féminité, à créer une atmosphère artificielle. Ses relations deviennent formelles, incapables d'établir avec les autres un véritable dialogue.

Cependant, malgré tous ces aspects négatifs, les étudiantes peuvent acquérir à l'Université des éléments décisifs pour leur formation. Par l'étude, la jeune fille a une possibilité vraiment unique de former sa propre intelligence, d'apprendre à réfléchir et à critiquer par elle-même, d'acquérir des habitudes de travail méthodique et à longue échéance, de maîtriser la volonté et la sensibilité, de développer son sens de responsabilité dans la communauté humaine.

Les possibilités de contact avec des gens tellement différents ayant des mentalités (forcées à ne) en sens différent de la sienne, sont une source d'enrichissement pour la jeune fille universitaire. Son âme devient par là plus ouverte au mystère de l'être humain et, donc, plus apte à l'aimer et à le servir.

L'Université offre à chaque étudiant la possibilité d'atteindre plus profondément la Vérité de Dieu (comme couronnement des aspects particuliers de la Vérité étudiés dans chaque branche) et de comprendre dans toute son universalité l'exigence d'amour du prochain, dans la communauté des hommes.

Ces deux attitudes étant à la racine même de la féminité, on peut dire que plus une jeune fille universitaire est vraiment universitaire plus elle a des possibilités d'être vraiment femme.

Ceci, cependant, n'est vrai que dans le cas où la jeune fille est pleinement consciente du rôle qui incombe à l'Université et aux universitaires. Elle trahit sa mission quand elle se ferme en elle-même, quand elle ne fait pas l'effort unificateur de toutes les connaissances culturelles acquises ou quand elle oublie que tout le savoir intellectuel n'a de sens que dans une vision théocentrique de l'Univers.

L'apprentissage qui lui est demandé n'est pas léger. Son attitude essentielle sera, comme toujours, la réceptivité et la disponibilité, mais, pendant les années à l'Université, elle doit mettre un accent très fort sur l'effort et le contrôle de soi-même. L'Université devrait être un temps difficile et exigeant pour l'étudiante. C'est le temps où la jeune fille peut acquérir des habitudes de discipline et d'ordre,

6. Les années  
à l'Université  
comme son  
temps spécial  
de formation



apprendre à vivre toujours selon la primauté de l'essentiel, à se dépouiller de ce qui est artificiel ou superflu. Dans un mot, l'Université pourrait être un temps de purification.

Le plein épanouissement de la féminité n'étant pas le simple développement des instincts naturels, cette dure formation sera un moyen efficace pour son développement dans un plan supérieur.

Une telle exigence de vie aidera aussi la jeune fille à suivre en toute sérénité sa propre vocation. Parfois la voie n'est pas claire et c'est très facile qu'elle se laisse conduire par les événements au lieu de porter sur eux un jugement lucide et de s'interroger sur la volonté de Dieu à son égard.

La simplicité et la discipline de la vie universitaire peuvent l'aider à surmonter cette crise. Mais elle doit aller plus loin. Ce sont une profonde et persévérante vie de prière, une compréhension des besoins du monde dont elle est responsable, une volonté fortement entraînée et surtout une charité sans bornes qui peuvent l'aider à bien profiter des années de l'Université, en rencontrant le sens dernier de sa propre destinée.

6. *Le rôle des groupes catholiques.*

La jeune fille n'est pas seule dans cet effort de formation personnelle. Elle peut joindre la communauté des étudiants catholiques qui vivent et travaillent près d'elle et essaient d'être la présence vivante du Christ à l'Université. Le premier but des Fédérations de Pax Romana étant la formation humaine et chrétienne de leurs membres, c'est tout naturel que les jeunes filles espèrent y rencontrer la réponse à leurs besoins de formation spécifique. On peut même douter de la légitimité d'une formation donnée à des jeunes filles sans les avoir fait découvrir d'abord leur nature et rôle de femmes. L'expérience dans quelques Fédérations montre d'ailleurs que cette découverte se traduit toujours dans un élan apostolique plus fort. D'autre part, l'ouverture pour ces questions peut même devenir un moyen fécond d'apostolat — par la découverte de leur rôle de femmes qui les appelle à l'amour, les jeunes filles non chrétiennes peuvent être éveillées aux valeurs essentielles du christianisme.

C'est dans cette perspective que nous pouvons parler d'une formation spécifique pour les jeunes filles dans les Fédérations de Pax Romana. Soit dans les Fédérations féminines soit dans les Fédérations mixtes, l'action apostolique parmi les jeunes filles doit avoir un accent propre.

Cette formation spécifique peut, évidemment, prendre forme à travers les activités concrètes — conférences, discussions, groupes d'études, sur le rôle de la femme dans le monde pas seulement en théorie mais aussi dans les domaines concrets.

Ces activités peuvent être très utiles pour éveiller l'intérêt du milieu pour ces questions. Mais beaucoup plus que les activités, ce qui compte véritablement c'est l'orientation et l'atmosphère des groupes catholiques. Dans la pratique, cette orientation peut prendre des formes différentes selon le type de Fédération, les conditions,





la mentalité et les besoins des différents pays. Mais une ligne commune peut être établie—celle qui reconnaît une vocation propre à la femme, et qui voit le besoin de bien la préparer à remplir son rôle spécifique dans la vie sociale et dans l'Eglise. Une telle ligne donnera à la jeune fille le maximum de possibilités pour rencontrer le Christ et connaître la Vierge comme son modèle unique, en tant que femme.

Fundação Cuidar o Futuro



pas inspiré directe ou indirectement, dans l'ensemble ou dans tel ou tel détail, par les grandes idées de base que Gertrude a su découvrir et mettre en lumière avec toute la beauté littéraire d'un grand écrivain. De tout l'ensemble du livre, les aspects les plus importants sont: le rôle symbolique de la femme (dont le contenu est inépuisable pour l'étude et la réflexion personnelle) et la présence de la femme dans la culture, par son rôle de gardienne des valeurs et par sa possibilité de les transmettre aux sources mêmes de la vie. Indispensable comme base pour l'étude de la vocation universitaire chez la femme.

### 3. *La femme et sa destinée*

Edith Stein  
Amiot-Dumont, 1956

C'est l'œuvre qui va plus loin du point de vue philosophique. La question de base de l'essence de la féminité est posée en des termes phénoménologiques. L'étude théologique sur la femme, dans la base des textes bibliques (spécialement la Genèse) est d'une grande portée et le premier qui, dans ce domaine, a développé le symbolisme qui se dégage de la création de l'Homme. Beaucoup des pensées sont extrêmement condensées et méritent à être expliquées. C'est une courte phrase (éléments) valables.

Le livre inclut aussi les aspects les plus importants de la pensée d'Edith Stein sur l'éducation des jeunes filles. Là aussi est toute une grande richesse qui demande à être assimilée.

Edith Stein fait les distinctions théoriques les plus essentielles sur le sens de la profession pour la femme.

### 4. *Conscience de la féminité*

Institut des Hautes Études Familiales  
Études Familiales de France, 1954

C'est une collection de travaux écrits par des femmes sur les différents aspects de la problématique féminine. On y rencontre l'évolution historique des droits de la femme dans la société aussi bien que les problèmes spéciaux de la femme intellectuelle ou ouvrière. Pour une étude d'une si large étendue la profondeur est parfois réduite. Des chapitres vraiment remarquables concernent la psychologie de la femme, la femme et la religion. Dans d'autres il y a aussi des éléments nouveaux mais très dilués dans l'ensemble. Cependant c'est un effort extrêmement valable et avec tout l'intérêt qui caractérise le travail intellectuel français.

C'est un bon livre d'introduction à l'ensemble des questions auxquelles on doit se reporter pour faire une étude complète de la mission de la femme dans le monde d'aujourd'hui.



5. *Woman in the modern world*

Eva Firkel  
Burns and Oates, 1956

Encadré dans une perspective d'ensemble selon la ligne la plus pure de la théologie de la femme, ce livre est tout axé sur la nature et le comportement psycho-somatique de la femme. De cet étude peuvent se dégager des conclusions sur l'essence de la féminité vraiment intéressantes. D'autre part, le livre dépasse le cadre descriptif pour aller bien au-delà à la définition d'une vie moralement saine et épanouie dans les différentes étapes de la vie et dans les grandes vocations — le mariage et la consécration à Dieu. Bien enraciné dans le réel, c'est un livre unique, donnant une dimension indispensable à l'étude de la femme.

6. *Woman (some aspects of her role in the modern world)*

Lydwine Van Kersbergen  
Grailville, 1956

Depuis Edith Stein c'est le premier livre qui cherche une synthèse théologique sur la femme. Beaucoup d'éléments sont entièrement nouveaux et extrêmement nouveaux soit pour la vie individuelle des femmes soit pour l'étude des problèmes de structure dans la vie sociale. L'étude très poussée de la virginité faite dans ce livre permet de voir la personne femme dans toute sa singularité et éclaire d'une lumière plus humaine la vocation de la femme, quelle qu'elle soit.

7. *D'Ève à Marie (Le destin de la femme)*

Numéro spécial de 1954 de «L'anneau d'or»

Quoiqu'il s'agit d'un numéro d'une revue, c'est une oeuvre remarquable par l'équilibre de l'ensemble et par la valeur des différents articles.

Tout le numéro est axé sur l'idée de la femme dans l'Eglise. D'où, d'une part, l'étude théologique à partir d'Ève, de la Vierge et de l'Eglise, et d'autre part, l'étude à partir du rôle et du sens que l'Eglise confère à la femme dans la cérémonie du mariage et dans la consécration des vierges. C'est magnifique au point de vue littéraire.

8. *L'annonce faite à Marie*

Paul Claudel  
Gallimard, dernière éd. 1956

Ce drame si connu de Claudel (son chef-d'oeuvre) est l'oeuvre littéraire la plus décisive pour une définition de la femme,

sa vocation et son rôle dans la société des hommes. Tout le symbolisme propre de la littérature claudélienne est mis en action pour faire de Violaine la femme, en toute la plénitude de son mystère et de sa beauté, dans l'active passivité d'une acceptation libre et joyeuse de la vocation à laquelle Dieu l'appelle, dans la fécondité surnaturelle d'une virginité que vit de Dieu et en Dieu et, par ce fait, rayonne dans la plus profonde maternité.

## II—AUTRES OEUVRES SUR LA FEMME.

### A. Livres contenant des études sociologiques ou philosophiques.

#### 9. *La femme entre deux mondes*

Pauline Archambault  
Jeheber, 1955

Étude sociologique concernant les modifications introduites dans la vie de la femme après le mouvement d'émancipation du principe du siècle. Quoiqu'incomplet, c'est intéressant et touche des aspects vraiment importants de cette crise de croissance où se trouve la responsabilité de la femme dans la vie sociale.

#### 10. *Le deuxième sexe*

Simone de Beauvoir  
Gallimard, 1949

Tout à fait né du plus pure courant de l'existentialisme athée c'est un livre qui s'éloigne complètement d'une conception chrétienne de la femme. S'il est vrai que partant de certaines prémisses et à l'abri de certains préjugés, Simone de Beauvoir arrive à des conclusions entièrement faussées, il n'est pas moins vrai que l'oeuvre se sert d'un recueil très vaste de cas et de faits riches de contenu humain et que d'autre part il y a dans tout l'ensemble une méthodologie scientifique d'étude dont on a à apprendre bien des choses. Sa lecture n'est pas à conseiller aux très jeunes ou à celles qui n'ont encore aucune formation sur la nature et mission de la femme. Dans tous les cas, l'autorisation des autorités ecclésiastiques est requise.

#### 11. *La femme — ses modes d'être, de paraître et d'exister*

Buytendyjk

Elaboré pour servir de réponse à Simone de Beauvoir, il n'a pas complètement atteint son objectif, du surtout à la systématisation des sujets qui devient assez confuse. D'autre part, le langage phénoménologique constamment utilisé rend la lecture





difficile pour ceux auxquels une telle terminologie n'est pas familière. Cependant, par le niveau scientifique qu'il atteint, le livre est d'une grande portée et peut très éclaircir les questions philosophiques de base.

12. *L'Homme et la femme et Equité et égalité in*  
*Le premier amour du monde*  
Mons. Fulton Sheen  
Mame, 1953
  13. *A missão da mulher in*  
*As fronteiras da Técnica*  
Gustavo Corção  
Agir, Rio de Janeiro, 1953
  14. *The role of woman in*  
*The water and the fire*  
Gerald Vann, O. P.  
Sheed and Ward, New York, 1954
  15. *L'esclavage de la femme dans le monde contemporain.*  
Odette Philippon  
Téqui, Paris, 1954
  16. *La femme et le travail.*  
S. de Lestapis, S. J.  
Spes, Paris, 1947
  17. *Femmes en usine.*  
Michèle Aumont  
Spes, Paris, 1953
  18. *L'apport des femmes chrétiennes à la communauté humaine.*  
UMOFC  
Spes, Paris, 1949
  19. *L'éducation civique des femmes.*  
H. Sourgen  
UNESCO, 1952
- B. Oeuvres littéraires qui posent la problématique de la femme



EXCERPTS

EXCERPTS

PAX ROMANA

20. *Christine Lavransdatter.*  
Sigrid Undset

21. *Le Père humilié.*  
Paul Claudel

22. *La porte étroite.*  
André Gide

23. *La couronne des anges*  
Gertrude Von Le Fort

24. *Gifts from the sea*  
Anne Lindbergh

C. Numéros spéciaux de revues

25. *Chronique Sociale de France*  
Avril-Mai 1947

26. *Chronique Sociale de France*  
Mai-Juin 1950

27. *Informations Sociales*  
Juin 1952

28. *Courrier de l'UNESCO*  
N° 11 — 1955

29. *WAY Forum*

D. Articles de revues

30. *Famille et féminisme in Idées et forces*  
Juillet-Septembre 1949

31. *Conception de la femme dans le monde d'aujourd'hui*  
(Karl Stern) in  
*Présence* (Journal de la Fédération des Etudiants des Universités  
Catholiques du Canada).